

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPOLAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE SAAD DAHLEB DE BLIDA
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME



Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de master en Architecture.

Option : Architecture, Ville et Territoire.

SUR LE THEME :

**Consolidation d'une centralité:
intervention au carrefour Tafourah Alger.**

Présenté par : Melle. Mahmmmed el-arbi Meriem.
Melle. Zouati Kawther.

Encadré par : Mr Djermoune Nadhir .
Mm Khettab Samira.

Soutenance le 27/09/2015.

Remerciement :

Ce travail ne se serait pas accompli sans le soutien, le courage et la force que nous a donnés Allah le tout puissant, nous adressons nos remerciements les plus sincères à Allah qui nous a dotées de sa foi.

Nous tenons aussi à exprimer toute notre profonde gratitude à notre promoteur « Mr Djermoune Nadhir » pour l'effort fourni, les conseils prodigués, sa patience et sa persévérance, profitant ainsi de son expérience dans la réalisation de notre projet, sans oublier «Mm Khettab Samira » ainsi qu'à tous les professeurs qui nous ont enseignés et accompagnés tout le long de notre cursus universitaire.

Nous remercions sincèrement les membres de jury d'avoir bien voulu accepter de faire partie de la commission d'examineurs.

Merci, à toutes les personnes qui nous ont aidés de près ou de loin, en particulier tout les étudiants de l'atelier Gr01 et tous nos amis.

Dédicace :

Je remercie, avant tout dieu de m'avoir donné la patience et le courage et de m'avoir facilité le chemin pour achever ce fruit issu de 5 années d'études.

Je dédie ce modeste travail, avec une énorme joie et un plaisir infini, aux deux personnes qui m'ont aidé et guidé vers la voie de la réussite : A mes chers parents.

A toi maman, qui a fait en sorte à ce que j'accède à ce niveau d'instruction. Tu m'as énormément donné et soutenu, je te remercie en t'offrant ce modeste travail.

a ma très chère sœur Nadia et mon meilleur frère Redwan pour leurs soutien.

A mes petits anges: Aymen, Basma, Roeya et wafaa.

A la mémoire de mon grand-père , que le destin lui a privé d'assister à la fin de ce travail

A Ma très chère et unique tante "Hamida" ma deuxième mère ainsi mon oncle "Zoubir ".

Ames très chères cousines : Selma, Souad et Nassima ainsi mes cousins :Sidali et Samir, et Mahfoudh .

A ma , confidente amie d'enfance que j l'adore Atika qui m'a soutenue et aidé dans beaucoup de moments difficiles .

A ma fantastique binôme et avec qui j'ai élaboré ce modeste travail Kawther et sa merveilleuse famille (tante Yamina, oncle Mohamed et la belle Imen et son frère Raouf)

A ma précieuse Loubna pour son aide et son soutien durant l'année .

A Mohamed pour son encouragement et son soutien infini .

A mes très chers amis :Manel, Djidja , Hafsa, Yazid, Halima ,Ahmed ,Djallel ,Ramzi.

Mahmmed el-arbi Meriem.

dédicace :

Je remercie dieu tout puissant de m'avoir donné la force et le courage de finir ce modeste travail que je dédie à mes très chers parents qui ont toujours été la pour moi et qui m'ont donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance j'espère qu'ils trouveront dans ce travail toute ma reconnaissance et tout mon amour .

A Mon père qui a tout sacrifier pour nous, qui a semé la lumière dans nos nuit et à tisser au bout de sa douceur la toile de notre espérance.

A maman, qui a fait en sorte à ce que j'accède à ce niveau d'instruction. Tu m'as énormément donné et soutenu, je te remercie en t'offrant ce modeste travail.

A ma très chère sœur Imen et mon meilleur frère Raouf pour leurs soutien.

A la mémoire de mon grand-père et grand-mère , que le destin leur a privé d'assister à la fin de ce travail.

A Ma chère tante Zohra, son mari tantan Omar. et leurs enfants Nesrine et Lotfi.

A mes chères tentes et chers oncles .

A mes chères cousines Majda , Chaima ,Nesrine et hadjer.

A ma chère binôme et avec qui j'ai élaboré ce modeste travail Mimi, et sa mère tata Nacera et la jolie Nadia.

A la belle confidentiel Atika .

A ma meilleur amie Nissou .

A Mes chers amis: Maroua, Ilhem, Amira, Samia, Amir, Faycel, Yazid, oussama ,assem ,loubna ,Hafsa ,djidja,Manel,Ramzi et Rafik .

A Mon équipe de Volley Ball "USMB".

Zouati Kawther.

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Chapitre 01: chapitre introductif

1.1. Introduction à la problématique du master.....	03
1.2. Introduction au thème de recherche " consolidation de la centralité de Tafourah.....	06
1.3. Problématique	07
1.4. Hypothèse et objectif	07
1.5. Méthodologie du travail	07

Chapitre 02 : l'état de l'art

1. l'enjeu de la forme architecturale dans la production de l'espace urbain et architectural	09
1.1. introduction.....	09
1.1. Structure, forme et fonction dans la production architecturale	09
1.2. L'implication de la forme dans la production architecturale	10
1.2.1. La forme architecturale et la géométrie	10
1.2.1.1. L'histoire de la géométrie	11
1.2.1.2. La géométrie chez les architectes	12
1.2.2. La forme architecturale et les matériaux de construction.....	15
1.2.3. la forme architecturale et le style	17
1.2.3.1. Que ce qu'un style architectural ?.....	17
1.2.3.2. les styles architecturaux	18
1.2.4. La forme architecturale et la structure urbaine	26
1.2.4.1. Parcelle, ilot et macro lot.....	26
2. centre et périphérie dans les transformations des formes urbaines	29

Chapitre03 : cas d'étude

3.1. Présentation de la ville d'Alger.....	42
3.1.1. Situation de la ville.....	42
3.1.2. Climatologie de la ville.....	43
3.1.3. Sismicité	43
3.2. Lecture du territoire algérois.....	44
3.2.1. Le processus de structuration du territoire d'Alger à travers l'histoire	44
3.3. Processus de formation de la ville à partir du noyau historique.....	50
3.3.1. Le dédoublement et l'extension de la ville vers l'est	50
3.3.2. L'analyse typo morphologique des entités urbaines.....	52
3.3.2.1. La première entité : le noyau historique (la casbah)	52
3.3.2.2. La deuxième entité (quartier d'Isly).....	56
3.3.2.3. La jonction des deux entités (boulevard Ourida meddad).....	58

3.3.2.4.	La troisième entité (quartier Mustapha).....	60
3.3.2.5.	La synthèse de processus du développement de la ville d'Alger	62
3.3.3.	Synthèse des analyses.....	63
3.4.	Le projet.....	65
3.4.1.	Analyse du site.....	65
3.4.2.	L'état des lieux	66
3.4.3.	Le site d'intervention.....	68
3.4.3.1.	La typologie du site	68
3.4.3.2.	L'émergence du projet.....	69
3.4.3.3.	Programme	72

Conclusion

Bibliographie

Annexes

Chapitre 02 : l'état de l'art

1. L'enjeu de la forme architecturale dans la production de l'espace urbain et architectural :

1.1. Introduction :

La forme en architecture est le fruit de la combinaison de plusieurs facteurs qu'il faut mettre en valeur pour travailler l'idée de la conception architecturale ; alors on peut choisir une géométrie précise et un matériau de construction qui convient pour avoir une meilleure forme architecturale avec un style précieux ; inscrite dans une structure urbaine bien faite, en cherchant toujours la perfection.

1.2. La notion forme, structure et fonction dans la production architecturale.

Introduction :

L'analyse d'un phénomène urbain a comme objet de montrer son fonctionnement, sa formation et sa structuration. Ces aspects sont incontournables dans la conception d'un projet. Ils ne peuvent, cependant, être compris en dehors de leur dynamique historique.

Depuis Vitruve revisité à la renaissance, ces trois notions constituent le noyau de la théorie et de la pratique constructive.

Cette triade continue de hanter l'esprit des architectes. Au fil du temps, une permanence de cette définition apparaît liée aux aspects techniques, aux choix relatifs à l'usage du bâtiment qui interagissent avec des préoccupations esthétiques.

La fonction: selon B.Malinowsky (*signifie toujours satisfaction d'un besoin, depuis la simple action de manger jusqu'à l'exécution sacramentelle*)¹, Cette définition de base renvoie au fait à la théorie des besoins. En effet, la notion de fonction d'un objet ou d'un élément quelconque est étroitement liée au comportement de cet élément et au rôle qu'il joue dans un environnement donné ; Cet environnement étant lui-même constitué d'éléments divers. La notion de fonction est donc inséparable du contexte dans lequel elle s'exprime. Son explication ne peut guère se faire sans qu'interviennent à la fois les caractéristiques de l'élément considéré et les caractéristiques des éléments situés dans l'environnement.

La seule notion de fonction est insuffisante pour saisir une situation architecturale ou urbaine. Nous avons besoin de comprendre les relations existantes entre les objets, c'est-à-dire la structure.

¹ Cour « LA PROBLEMATIQUE DE LA FORME ET SES FONDEMENTS THEORIQUES » DE MONSIEUR DJERMOUN, ARVITER
MASTER 1 ; 2014/2015, P 01

La structure: Cette notion reste celle qui exprime le mieux les rapports et les liens qui existent entre les éléments d'un objet, selon la définition de Piaget, est un ensemble d'éléments qui a trois caractéristiques : la totalité, la transformation et l'autorégulation.

« Une structure est un système de transformations, qui comporte des lois en tant que système (par opposition aux propriétés des éléments) et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ses transformations, sans que celles-ci aboutissent en dehors de ses frontières ou fasse appel à des éléments extérieurs »²

La notion de **structure** introduit ainsi tout un arsenal de termes qui renvoie à un discours théorique et une méthodologie d'approche : totalité, ordre, organisme, harmonie, unité, etc. Cette terminologie est exprimée par le discours architectural et urbanistique par la notion de **forme**.

La forme: Pour R.Ledrut, la forme est ce qui est perceptible par l'homme. Elle devient ainsi l'aspect réel, au sens d'une réalité vécue, par laquelle se manifestent et se matérialisent les fonctions et les structures. Ces dernières sont considérées par l'auteur comme « des abstractions désordonnées ». Elles ne sont pas perceptibles par l'homme. C'est par la forme qu'elles se concrétisent ou se réalisent en éléments existants. «Ce sont seules les formes prises par les relations (types, modèles, normes) qui rendent ces dernières existantes par les hommes »³, écrit-il.

Nous pouvons dire, de ce fait, que la forme traduit et rend possible la projection au sol des fonctions et des structures définies plus haut. La forme, peut-on lui donner une définition globale, joue donc le rôle de médiatrice, logiquement nécessaire et essentielle dans le processus de projection et de conception.

1.3. L'implication de la forme dans la production architecturale :

1.3.1. La forme architecturale et la géométrie:

Toute une forme architecturale est le résultat d'une géométrie précise ; que ce soit abstraite, régulière ou irrégulière.

Léonard De Vinci :

« Les règles ne doivent être appliquées que pour vérifier les figures. Car chacun commet quelques erreurs dans la première composition et celui qui ne les connaît pas ne les corrige »

² Cour Monsieur DJERMOUN op cit, p 02.

³ Idem

pas...aussi bien connaitre les erreurs, tu vérifieras ton œuvre, et là, ou tu découvriras tes erreurs, tu les corrigeras et tu auras présent à l'esprit de ne plus jamais les commettre... »⁴

1.3.1.1. L'histoire de la géométrie :

Les origines de la géométrie remontent aux babyloniens et aux égyptiens (2000 ans avant notre ère) ; c'est aux crues répétées du Nil qu'on attribue les origines de la géométrie. Elles contraignent les arpenteurs égyptiens à retracer régulièrement les limites des propriétés agricoles afin de redistribuer les terrains de façon équitable. Ces arpenteurs déterminent des longueurs, des surfaces divisées en rectangles, carrés et autres triangles. Ils utilisent la corde à 13 nœuds pour marquer les angles droits et sont ainsi nommés les tendeurs de cordes.

• **Les premières traces de géométrie :**

Les grecs peuvent être considérés comme les premiers fondateurs de la géométrie en tant que science et discipline mathématique ; par contre, de nombreuses connaissances en géométrie ont précédé la civilisation grecque comme la topographie, l'architecture, l'astronomie et l'agriculture.

Les premières notions de géométrie reconnues remontent à 3000 ans avant JC, du temps de l'Égypte ancienne, l'ancienne civilisation hindoue et des babyloniens ; on cite comme témoins : les pyramides égyptiennes et les plans d'irrigation.

La civilisation de la vallée de l'Indus a développé des résultats de géométrie aussi développés que leurs contemporains en Mésopotamie et en Égypte. Ce développement fut en partie développé par l'urbanisme : les rues dessinent dans les villes des quadrillages, à l'image des villes américaines actuelles.

La géométrie du corps humain :

C'est le très fameux Léonard de Vinci qui, au milieu du XV^{ème} siècle, a rendu cette théorie célèbre avec son dessin intitulé *Etude de proportions du corps humain selon Vitruve*.

Ainsi, selon les auteurs, la Nature a conçu le corps humain selon les normes suivantes :

- **La tête :** sa hauteur correspond à un huitième de la hauteur totale du corps.
- **De la base du cou à la racine des cheveux :** un sixième de la hauteur totale.
- **Du milieu de la poitrine au sommet du crâne :** un quart de la hauteur totale.

⁴ Cour Monsieur DJERMOUN, *architecture et géométrie*, p 01

- **La hauteur du visage** : divisée en trois tiers, le premier de la base du menton à la base du nez, le deuxième de la base du nez à la ligne de sourcil puis le dernier représenté par le front.

1.3.1.2. La géométrie chez les architectes :

Au cours de l'histoire, l'architecture se développe suivant des règles géométriques adoptées par les architectes qui ont laissé leurs empreintes dans l'histoire de la géométrie architecturale ; parmi eux on cite : Andrea Palladio, Frank Lloyd Wright, Louis Kahn, Le Corbusier et Fernand Pouillon.

- **Andrea Palladio**⁵: Andrea Di Pitro Della Gondola (1508/1580), est un architecte de la renaissance italienne...il a lancé son propre style intitulé Le palladianisme c'est le style architecturale originaire de Vénétie, ayant des principes pratiquement appliquée dans tous ces édifices en traitant : **la forme, La proportion, La perspective et La distribution.**

Les différentes formes utilisées par Palladio sont :

- Le cercle
- Le carrée
- Le carrée et la racine de deux figures à coté
- Le carrée et demi
- Le carrée plus son 1/3
- Le carrée plus 2/3
- Deux carrées entier

La proportion selon Palladio : Expliquant l'impact de ces proportions sur l'inconscient humain, Palladio affirme : « Les proportions des voix sont harmonie pour les oreilles, celles des mesures sont harmonie pour les yeux. De telles harmonies plaisent souvent beaucoup sans que quiconque sache pourquoi, à l'exception des chercheurs de la causalité des choses »⁶.

Alors Palladio était inspirait par :

- le corps humain, utilisant le nombre 3.
- les sept notes de musique, utilisant le nombre 7.

⁵ Bernd Evers, Christof Thoenes, *théorie de l'architecture de la renaissance à nos jours, tome1, Edition TASCHEN 2003, p112, 113,114 et 115.*

⁶ Publié par Cinthia Hanssen Cheizzi Seriacopi Ferreira, *architecture 28 Andrea Palladio The villa Barbaro, publié le 12/05/2012 (youtube.com)*

▪ **FRANK LLOYD WRIGHT:** (1867/1959) c'est un architecte américain, concéderai comme l'une des plus grandes figures de l'architecture du XXe siècle.

Vue la rupture de la pensée architecturale au domaine de la géométrie entre les classiques et les modernes, Wright a adapté les principes de la géométrie palladienne.

La proportion chez les modernes est abstraite on ne peut pas la distinguer contrairement à Palladio le nombre 3 (le corps humain).

La géométrie chez Wright, est un jeu de formes géométriques ou il n'a pas adopté ni la symétrie (au plan ou en façade), ni le rond, ni la diagonale :

- Unité principale dans sa géométrie.
- Chevauchement de deux unités
- Séparation de deux unités
- Juxtaposition de deux unités

▪ **LOUIS KAHN**⁷: (1901/1974) architecte américain sur l'un des derniers grands maîtres du mouvement moderne au dépassement duquel il a d'ailleurs largement contribué en ouvrant de nouvelles perspectives.

Il privilégie l'emploi de principes organisationnels et expressifs ayant comme source l'architecture du 19^e siècle principalement le classicisme romain.

Ses principes architecturaux sont : l'intégrité, la totalité, la symétrie et la forme.

La géométrie des agencements de Khan qu'il préférait développer à partir du carré Dit Khan: « je commence toujours par le carré quelque soient les problèmes donnés. ».

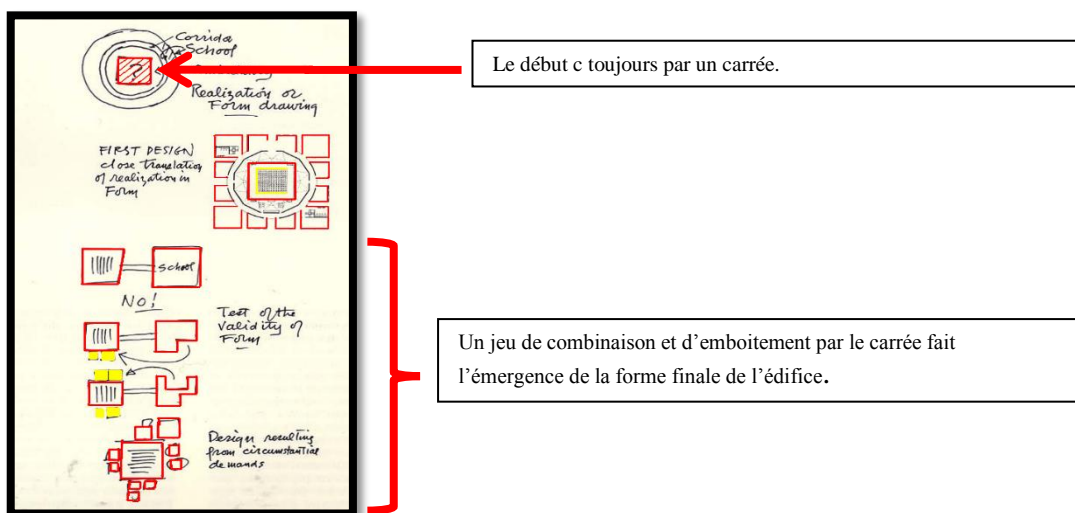


Figure 01: Dessin de Kahn explicitant le principe de la forme

⁷ Fritz Neumeyer, Louis Kahn construction poétique de l'espace, Edition le MONITEUR, collection architexte 2003.

▪ **Le Corbusier⁸:** (1887/1965) Charles-Edouard Jeanneret-Gris c'est un Architecte, Urbaniste, peintre, sculpteur, selon lui : « La construction c'est pour faire tenir, l'architecture c'est pour émouvoir » il a dit aussi:« L'architecture c'est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assembles sous la lumière »

Ses principes : Nature et géométrie: Il a ressenti le

besoin de découvrir la géométrie dans la nature et la nature dans la géométrie, le résultat de la recherche c'est « le modulator » tout ce qu'il a accompli dans la vie polarise autour de ces deux concepts. Il l'a inventé en 1943, c'est un système de mesures harmoniques basé sur une silhouette humaine d'un mètre 83 bras croisés et de 2 mètres 26 les bras levés. Selon Le Corbusier, il devrait permettre un confort maximal pour l'homme à l'intérieur de l'unité d'habitation. Pour le créer, il s'est en fait beaucoup inspiré du nombre d'or.

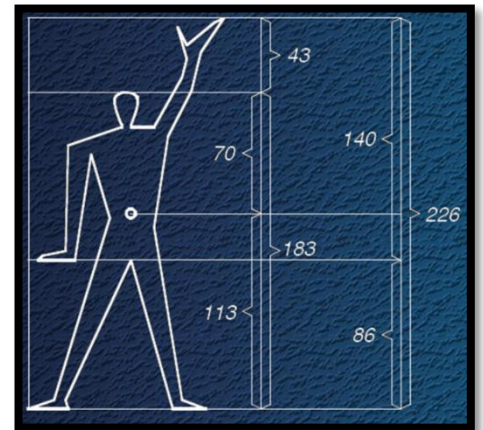


Figure 02 :
 $183/113 = \text{phi}$; $113/70 = \text{phi}$
 $70/43 = \text{phi}$; $226/140 = \text{phi}$; $140/86 = \text{phi}$.

- **Fernand Pouillon : (1912/1986):** Pouillon est un architecte français il fut un des plus grands bâtisseurs il fut un des grands bâtisseurs après la seconde guerre mondiale en France. Il a réalisé de nombreux équipements et bâtiments publics à plusieurs régions parisiennes, en Algérie ainsi qu'en Iran.

Ses réalisations se caractérisent par :

- 1- une insertion dans le site
- 2- un équilibre des masses
- 3- la monumentalité.

Aussi par des principes géométriques tels que:

- 5- l'axe de symétrie
- 6- la centralité
- 7- la proportion

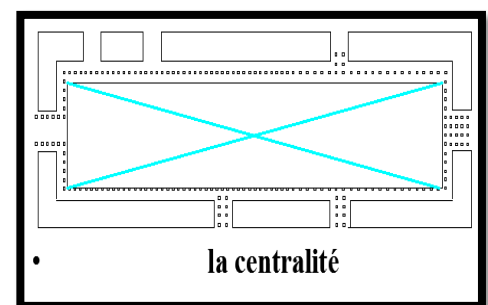


Figure 03 : climat de France. Pouillon

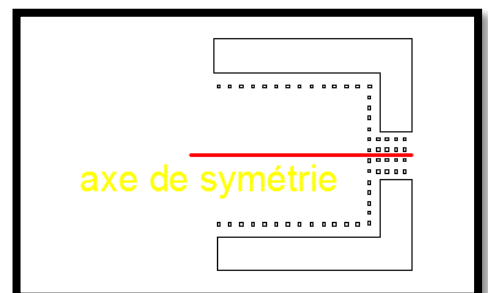


Figure 04 : climat de France. Pouillon

⁸ Elisabeth Vedrenne, *mémoire du style le Corbusier*, Edition Assouline 2001

Conclusion :

Le système structural d'un édifice et son aspect extérieur doivent être en harmonie et refléter la fonction de l'édifice. Une connaissance de la géométrie de l'aspect à trois dimensions nous permet de réaliser ces idéaux des bâtiments achevés. Nous revoyons l'histoire de l'architecture et de la géométrie pour examiner comment leur alliance a survécu à travers les principales périodes classiques et européennes. En particulier, nous donnons des exemples frappants de l'évolution harmonieuse de l'architecture et la géométrie pendant la renaissance, et leur coupure sérieuse qui s'est accentuée depuis le 18^e siècle.

Ces connaissances nous permettent la géométrie qui convient à notre site d'intervention et de savoir argumenter et justifier la forme de notre projet.

1.3.2. La forme architecturale et le matériau de construction.

« Toute œuvre d'art devrait refléter le matériau dans son apparence... ainsi on pourrait parler d'un style du bois, d'un style de la brique, d'un style de la pierre de taille, et ainsi de suite ». **Gottfried Semper**⁹

De tous les théoriciens de son siècle, Viollet-le-Duc est celui qui a le plus insisté sur l'idée selon laquelle l'architecture doit se conformer à la nature des matériaux. La pensée de Viollet-le-Duc sur le sujet peut se résumer à la formule suivante :

« Construire, pour l'architecte, c'est employer les matériaux en raison de leurs qualités et de leur nature propre, avec l'idée préconçue de satisfaire à un besoin par les moyens les plus simples et les plus solides. »¹⁰

La relation entre la forme et le matériau de construction :

Le matériau lui-même a une forme primaire qui est le produit de l'interaction entre la propriété inhérente du matériau conservé et l'action de l'eau, en long processus. « Ils sont rendus selon John Ruskin superbes, par le sceau qu'ils portent du mouvement des eaux »¹¹.

Le matériau choisi dans les constructions doit avoir une relation avec l'image ou la forme voulue pour une meilleure illustration (adaptation) car il est le moyen d'expression. « Seule la

⁹ Richard Weston, *formes et matériaux dans l'architecture*, édition Laurence King 2003 à Paris, p 38.

¹⁰ Arnaud Timbert, *Matériaux et techniques de construction chez Viollet-le-Duc*.

¹¹ Richard Weston, idem, p 38

main qui obéit à l'esprit peut accéder jusqu'à cette image »¹² Michael Angelo, alors la forme primaire du matériau se transforme selon le besoin. Chaque fois qu'il aura une relation ou une harmonie et compréhension entre le matériau et l'outil de maçon ils constituent une conciliation élégante entre les exigences de la composition et les possibilités que le matériau offre.

« Toute les œuvres d'art et d'architecture impliquent une interaction créative entre les idées et les matériaux »¹³; les matériaux ont une nature particulière mais discutable rare sont les matériaux que l'on utilise tels quels, et par conséquent la nature du matériau de construction est indissociable du métier (procédé mécanique et technologique de nos jours) grâce auquel il est préparé et utilisé.

Les architectes du XIXe siècle estiment que s'engager à travailler « en accord avec la nature des matériaux » est l'un des éléments fondamentaux de la création d'un style moderne, surtout si on tient à reproduire des formes traditionnelles en utilisant des matériaux comme la fonte produite à l'échelle industrielle.

La question qui se pose via l'utilisation moderne adapté aux matériaux traditionnelle (la pierre comme exemple) est si le résultat obtenu (bien évidemment différent de naturelle) est moins intéressante car il sera jugé extravagant (d'un point économique) de construire avec la pierre dans un milieu moderne au XIXe siècle.

Le génie du matériau doit être perçu dans un contexte plus large qui englobe le lieu et les intentions de l'architecte (entre autre), pour cela il faut avoir une connaissance approfondie du matériau pour pouvoir le travaillé comme souhaité, et par conséquence la construction reflète l'idée et soit à l'image conçu par l'architecte. « Il est de première nécessité pour comprendre une œuvre architecturale et pour en jouir d'avoir une connaissance immédiate et intuitive de sa matière sous le rapport de la densité, de la résistance et de la cohésion »¹⁴Arthur Schopenhauer. D'un point de vue théorique il est indispensable que l'architecture (on commun avec les autres arts) soit considérée comme une forme d'imitation ou de MIMESIS¹⁵ cette idée fut ramenée à simple formule selon laquelle « l'art imite la nature » (théorie esthétique d'Aristote).Le prospectus de mimesis impliquait nécessairement un changement de matériau comme l'expliquait Quater mètre de Quincy « le plaisir de l'imitation est proportionnelle à la distance, qui, dans tout art ou mode imitative [...], sépare les éléments du modèle de ceux de l'image »

¹² Richard Weston, idem, p 38

¹³ Richard Weston, op cit, p 41

¹⁴ Richard Weston, idem, p 44

¹⁵ Terme tiré de la Poétique d'Aristote, qui définit l'œuvre d'art comme une imitation du monde tout en obéissant à des conventions.

Le développement d'un courant dépend de la disponibilité du matériau comme pour le gothique par exemple, par excellence les calcaires et les marbres, aussi les techniques de maçonnerie qui permettaient que les différentes pierres de formes complexes, fussent taillées au sol puis avec une incroyable précision installées dans les voûtes. Ce qui revêt la plus grande importance c'était la capacité porteuse des pierres, le développement de la structure gothique avec ses charges focalisées sur des points et des lignes de soutien a exploité des combinaisons de pierres différentes mais fait à ce modèle de structure logique, les finalités expressives de la vision gothique ont conduit à des formes qui n'ont rien de tectonique¹⁶ comme l'explique F.L Wright « la pierre a été utilisée comme un matériau négatif sans que ses limites soient respectées et sans que la nature de la pierre ne soit

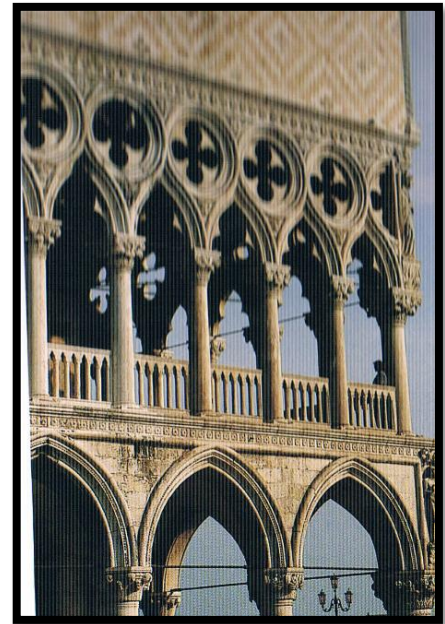


Figure 05 : le bâtiment semble totalement allégé, mais des Dooes

réinterprétée » .La nature du matériau devait être communiquée par l'esprit et non pas célébrée pour ses qualités sensuelles.« mon goût est influencé non pas par ce qui procure une sensation agréable mais par ce qui plaît simplement en raison de sa forme »¹⁷ Emmanuel Kant

Conclusion :

Les matériaux pouvaient renforcer la forme en lui donnant présence et caractère mais ne faisaient pas partie intégrante de sa conception.

Adolf Loos estime que chaque matériau a son propre formensprache (« langue de formes »), Pour lui « la nature »- et par conséquent la signification – d'un matériau est inséparable de son utilisation dans un lieu, un édifice ou un intérieur particulier.

Selon cette étude, on a constaté que le matériau de construction et la forme sont inséparables, donc on a pu choisir le matériau qui convient à la construction de notre projet.

1.3.3. La forme architecturale et Le style architectural:

1.3.3.1. Que ce qu'un style architectural :

- L'Histoire de l'architecture peut être répartie en plusieurs périodes, ou styles :

¹⁶ Dérivé de *detekton* ; mot grec qui signifie [charpentier] ou [constructeur] dans le 19^e siècle c'est le synonyme d'un ensemble de constructions dont tous les éléments peuvent être rapprochés en raison de leurs formes ou leur unité esthétique.

¹⁷ Richard Weston, op cit, p 54

Quand on a à définir un style, on se rend compte que cette notion est vague et très confondue, les architectes, entrepreneurs, et les esthètes professionnels, ne sont pas souvent d'accord en décrivant un style.

Cependant, la notion de style est utilisée généralement quand on veut classer les édifices semblables, en apparence, structure, matériaux ou période historique. Les édifices sont classés dans les même style s'ils ont plusieurs caractéristiques communes, à l'exemple de ; la forme et le matériau du toit, le gabarit et le nombre d'étages, la taille, la forme et l'emplacement des ouvertures, détails d'ornementation, matériaux de construction, période historique.

1.3.3.2. les styles architecturaux :

- on distingue plusieurs styles architecturaux à travers l'histoire:

1. Langage classique
2. L'art nouveau
3. L'art déco
4. Langage néo mauresque
5. Langage moderne
6. Le bauhaus
7. Langage post moderne

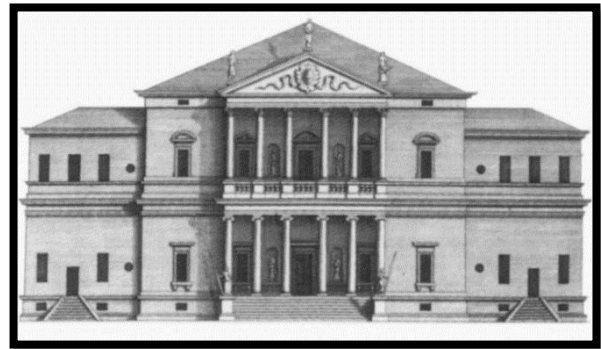


Figure 06 : façade classique

Langage classique¹⁸:

Le langage classique a été utilisé en 1942 à la fin du moyen âge (la renaissance); c'est un art de composition formelle considéré comme un héritage de de l'antiquité (Rome et Grec)

D'après Vitruve; Tout une façade classique est divisé en 3 parties, selon le corps humain : soubassement, corps et couronnement.

La taxis est l'utilisation du nombre 3 dans toutes les constructions classiques.

La symétrie parfaite qui s'est fait vu dans toutes les constructions classiques ; est l'un des principes qui marque l'architecture classique ou plutôt le langage classique.

La répétition des figures et des colonnes est apparait dans la façade classique.

Les portes et les fenêtres se sont faites décorés selon le même principe de la façade générale ; en utilisant le nombre 3.

¹⁸ Alexander Tzonis, Liane Lefavre Daniel Bilodeau, *Le classicisme en architecture*, edition dunod 1993.

L'art nouveau:

Mouvement de rénovation qui marqua l'Europe à la fin du XIX siècle et au début du XX siècle, dans les arts décoratifs et l'architecture.

L'Art nouveau pense que l'artiste seul est en mesure de donner au monde moderne un visage harmonieux.

L'Art nouveau s'est développé en Europe entre 1892 et 1910 et a reçu plusieurs dénominations, selon les pays.

En France, il est également appelé style nouille pour ses arabesques, ou style métro en raison des bouches de métro parisiennes réalisées en 1900 par Hector Guimard.

L'Art nouveau rénove l'architecture et le mobilier, il va séduire la bourgeoisie dans la période qui précède la première guerre mondiale. Les architectes vont s'intéresser à la décoration intérieure, dessinant jusqu'au moindre objet.



Figure 07 : Entrée de la station de métro (1900), à Paris, œuvre en fonte exécutée par



Figure 08 : Musée de l'école

L'Art nouveau désire être en accord avec son époque, la structure doit s'adapter à la fonction.

Le style développe une extravagance décorative qui combine l'esthétique japonisante et la stylisation florale.

Les formes en arabesques sont caractéristiques du mouvement.

La spécificité de l'Art nouveau réside en un projet artistique : intégrer l'art dans la vie quotidienne jusqu'au moindre objet décoratif.

L'art nouveau s'applique principalement à l'architecture et aux arts décoratifs, on le retrouve également dans les arts graphiques.

Avec l'emploi de matériaux nouveaux comme le fer et le verre, la peinture devient un élément du décor.

L'art déco:

C'est un nouveau style qui s'est développé à partir des années 1920, il constitue l'étape de transition vers le mouvement moderne. Le style Art déco tire son nom de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et industriels modernes qui se tiennent à Paris en 1925.

Il se caractérise comme suite:

- La droite.
- La décoration très simple
- Les formes cubiques
- La monumentalité
- La répétition
- Bandes de couleurs
- Les formes en zigourats
- Design zigzagué

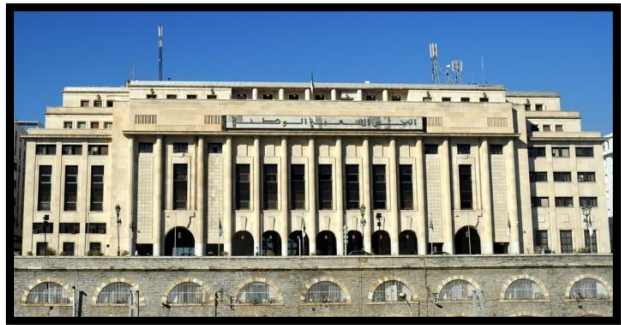


Figure 09 :L'APN Algérie

Les motifs de l'art déco sont basés sur la symétrie, la répétition, les formes géométriques, le zigzag, et les lignes verticales.

L'art déco est un art total il n'y a pas que les façades les bâtiments les hôtels mais on prête attention également au mobilier au décor intérieur et aux objets et aux accessoires.

La façade de l'art déco se compose de trois parties : soubassement, corps et le couronnement.

L'ornementation: sur la façade; il y a plusieurs types d'ornement: l'ornement abstrait, l'ornement naturaliste, et l'ornement symbolique.

Le néo mauresque¹⁹:

Mauresque:

a. **Définition littéraire:**

*maure: Adj. Qui appartient à la Mauritanie ancienne actuel Maghreb/ Musulman dans l'Espagne du moyen âge / qui se rapporte aux maures de l'Espagne actuelle (appartient à ce peuple).

¹⁹ François Béguin, *Arabiscances- décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1830-1930*, Edition Dunod

*Mouresque: Adjectif; Arts propre à l'art des conquérants musulmans de la péninsule Ibérique/ relatif aux Maures.

b. **Définition (histoire)**

Vient de l'adjectif maure qui d'après les Romains, désignait ce qui appartenait à la Mauritanie ancienne (actuellement le Maghreb), par la suite, au Moyen-âge, cette appellation va être donnée au peuple du Maghreb qui a conquis l'Espagne,

- Le style néo-mouresque est apparu au début du XXe siècle.

Néo mouresque:

• **Définition (Histoire):**

Arts et tendances des maures; des mouresques de l'Andalousie ancienne (Espagne).

Néo : Toute forme de nouveauté dans un domaine quelconque en respectant un certain ordre déjà utilisée en renouvelant et introduisant ce qui est nouveau et succédée du préfixe néo

Ex: néo néo-mouresque.

Le néo-mouresque: c'est l'ensemble des éléments décoratifs de l'architecture au MAGHREB et en ANDALOUSIE entre 8ème et 16ème siècle repris et utilisé au 19° siècle..

Les caractéristiques du Néo-mouresque:

On peut noter un bon nombre des caractéristiques du Néo-mouresques; dont les principales sont développées plus en avant:

- Portes monumentales.
- Emploi des arcs outrepassés, à lambrequin, en stalactite.
- Boiserie de balcons, encorbellement.
- Des colonnes à futs cylindriques ou cannelés en torsades.
- Chapiteaux à corbeilles simples.
- Balustrades de boiseries ajournées.
- Emploi de la coupole, des merlons et pinacles.
- Soubassement des murs en carreaux de faïence.
- Encadrements des baies sont revêtus de carreaux de céramique aux motifs très variés

de fleurs et d'arabesques.

- Les écoinçons sont traités avec des carreaux de faïence polychromés.
- Utilisation de l'élément minaret dans les édifices publics.

Les éléments esthétiques qui marquent le style Néo-mouresque:

Les arcades: Dans l'expression extérieure de l'édifice, l'arc adapté est du type outrepassé, construit à quatre centres au 1/5.

Cette forme de fer à cheval resserré à sa base, très développée dans le monde arabe. Il est en ogive ou brisé, au contraire de l'arc plein cintre une grande souplesse d'adaptation dans les circonstances ou les écartements entre colonnes sont à être variables, sur les parcelles.

Arcs outre- passés marqués par des frises et des appliques en céramique La grande poste d'Alger

Le couronnement : Le couronnement est constitué par:

- un bandeau de faïences vertes.
- Une série d'arcs outrepassés à balustrade métallique ornée de géométrie.
- Une corniche de tuiles posées sur un corbeau en bois.
- Une rangée de merlans.

La coupole:

En entrant dans notre monument l'impression première qu'on éprouve résulte, non seulement du charme de décoration, mais aussi de l'ampleur même du décor de la coupole du hall central; la salle centrale est recouverte par une coupole dessinée sur un plan octogonal.

Langage moderne:

Grâce à la révolution industrielle (1760-1830) et l'apparition de quelques matériaux de construction; une nouvelle architecture ou plutôt un nouveau style est apparait ; c'est la modernité qui a marqué l'époque.

Cette période se caractérise par l'augmentation de la population, l'utilisation plus rationnelle des matériaux, l'augmentation de la production industrielle et la mécanisation des systèmes de production .Elle est illustrée à travers le Crystal Palace (1851) et la Tour Eiffel (1889) qui sont toutes deux des expositions universelles* qui marque la rupture entre architecte et ingénieur.

Principes et caractéristiques:

Utilisation des matériaux nouveaux (béton, acier et verre).

Plateau libre c'est-à-dire un espace intérieur libre de tout cloisonnement.

La rationalité des formes architecturales.

Le recours à la technologie industrielle et à la standardisation.



Figure 10 : maison Savoye, le Corbusier

Le rejet de tout ornement dans les façades.

La transparence: qui se traduit par une parfaite correspondance avec l'intérieur et l'extérieur.

Les invariants du langage moderne:

La façade:

La juxtaposition et la superposition des modules sous forme de bandes verticales et horizontales.

Contrairement aux classiques, les fenêtres, elles ne doivent pas être alignées avec les autres, ni répondre à un système de proportion. Elle peut prendre n'importe quelle forme: rectangulaire, carrée, circulaire, ellipsoïde, triangulaire, composite, libre.

Asymétrie et dissonances: est un invariant du langage moderne

La décomposition: elle reste toutefois un invariant fondamental du langage moderne. Dans le complexe du BAUHAUS à Dessau par exemple, Gropius décompose le volume en trois corps bien différenciés: le dortoir, les salles de cours et les ateliers vitrés.

Porte-à-faux, coques et structures: ce sont des éléments qui sont apparus avec la modernité.

Le Bauhaus:

Ce mouvement artistique concerne principalement l'architecture et le design. Son but est de faire disparaître les barrières qui existent entre l'art et l'artisanat, pour faire émerger une création artistique tournée vers l'utilitaire comme l'explique Walter Gropius dans le manifeste du Bauhaus.

Le "Bauhaus" est très moderne : l'esthétique est simple, épurée, avec beaucoup de matériaux novateurs comme l'acier et le verre. Il y a peu de fioritures. On est dans la lignée des courants d'avant-garde de l'époque, notamment l'art abstrait géométrique : les toiles de Piet Mondrian, ou le constructivisme russe²⁰.

Les courants artistiques du Bauhaus:



Figure 11 : L'école du Bauhaus

²⁰ Edina Bernand, l'art moderne 1905_1945, Edition Larousse septembre 2000, p 74_78.

Le futurisme²¹: c'est un design architectural du XXe siècle et du XIXe siècle dont l'inspiration très lâche rappelle des éléments de science-fiction ou des engins spatiaux, sans former une école ou une pensée spécifique.

Le cubisme²² : La définition du cubisme en tant que mouvement est bien postérieure aux premières recherches effectuées dès 1907 par Pablo Picasso (1881-1973), son tableau (Demoiselles d'Avignon) MOMA, New York, daté de 1907 mais jamais achevé, fut la première création cubiste.

Le cubisme s'est développé exclusivement en France, de 1907 à 1914, mais a eu des répercussions considérables dans le monde entier. On peut distinguer trois phases majeurs jalonnant ce mouvement, à savoir la période cézannienne (entre 1907 et 1909), le cubisme analytique (1909 et 1912), et le cubisme synthétique (1912 et 1914)

L'abstraction, la plus significative des révolutions picturales du 20eme siècle, s'en inspirera presque exclusivement.

De Stijl: Du néerlandais « le style ») est une revue d'art plastique et d'architecture, publiée de 1917 à 1928, sous l'impulsion de *Piet Mondrian* et de *Theo van Doesburg*. Par extension, De Stijl désigne tout un mouvement artistique, issu du néoplasticisme et ayant profondément influencé l'architecture du XX^{ème} siècle (en particulier le Bauhaus).²³



Figure 12 : Maison Schröder, 1924, Gerrit Rietveld.

Le langage poste moderne:

Le Post-modernisme en architecture après avoir été un style Artistique Lancé par **Charles Jencks** ou **Christopher Alexander** est devenu une variante du style International Dont L'influence est toujours présente de Nos Jours ,Cela Remonte aux Années 60 ou **Robert Venturi** a Fondé Le postmoderne qui est plus **une tendance** qu'un style, car elle est considérée comme **Une Réinterprétation** Des Symboles et Des Motifs Ornementaux traditionnels : c'est le retour de Du **L'écclectisme** .

Ce courant se tourne donc vers le passé pour en extraire sa **richesse** et sa **diversité**.

L'architecture postmoderne choisit délibérément d'utiliser l'ensemble du répertoire **esthétique-architectural** :

²¹ Edina Bernand, idem, p 51.

²² Edina Bernand, idem, p 37.

²³ Edina Bernand, op cit, p 83

1. la métaphore.
2. l'ornement.
3. la polychromie.
4. la symétrie.
5. l'éclectisme, (la conciliation de tous les styles, de toutes les références, de toutes les époques et de toutes les spécificités locales).

L'architecte postmoderniste emploie les éléments **empruntés aux styles traditionnels** dans une logique du collage : alors que la décoration au XIXe siècle résultait encore de la logique constructive et d'un travail, notamment de sculpture, sur les matériaux, elle est appliquée ici comme un signe **surajouté**.

Le style postmoderne s'est fait réaliser à travers une **réinterprétation** des symboles et des motifs ornementaux traditionnels.

Dans les années 1980, le postmodernisme était devenu le style architectural prédominant, notamment aux États-Unis. Continuant à privilégier **l'individualité**, ses représentants ont travaillé dans des styles extrêmement diversifiés, allant de :

- la complexité austère
- Les couleurs contrastées
- allusions historiques
- L'élégance flamboyante.

Parmi les principaux architectes postmodernes figurent également:

- Robert Venturi,
- Charles Gwathmey
- Robert Stern.

Le style postmoderne a adopté plusieurs tendances :

1. le HIGH-TECH
2. Deconstructivisme
3. Neo classicisme

Conclusion:

Alors; le style architectural est **l'image** ou plutôt **l'habillement** qu'on donne à un objet ou plus exactement à la construction.

1.2.4 La forme architecturale et la structure urbaine

Tout au long de l'histoire ;avec la fonction de la ville y'a eu une évolution et une continuité du caractère de l'urbain et des éléments qui régissent la forme urbaine, contrairement au mouvement moderne qui a engendré un désordre et un disfonctionnement de la ville actuelle résultant de la perte de nombreuses notions essentielles ,notamment la rupture entre la ville et l'architecture donc il revient à s'interroger sur la manière de sauver la ville en combattant la perte de la forme urbaine avec les moyens de l'urbanisme et de l'aménagement.

Une réflexion sur l'évolution des structures urbaines, sur l'organisation spatiale et bâtie de la ville prônant un renforcement de la forme urbaine est nécessaire, il s'agit donc de faire un retour à l'histoire toute en apportant une contemporanéité et une modernité à la ville.

1.2.4.1 Parcelle, ilot, macro-lot :

L'ilot : c'est l'ensemble des parcelles délimité par les rues isolé, et se caractérise par la continuité de son épiderme et l'opposition de ses faces externe sur la rue et qui est donc l'unité principale qui forme le tissu urbain.

« L'ilot, au sens étymologique : petite ile, est une portion du territoire urbain « isolé » des voisines par des rues. L'ilot n'est donc pas d'abord une forme architecturale mais un ensemble de parcelles rendues solidaires et qui ne prend son sens que dans une relation dialectique avec le maillage des voies »²⁴.

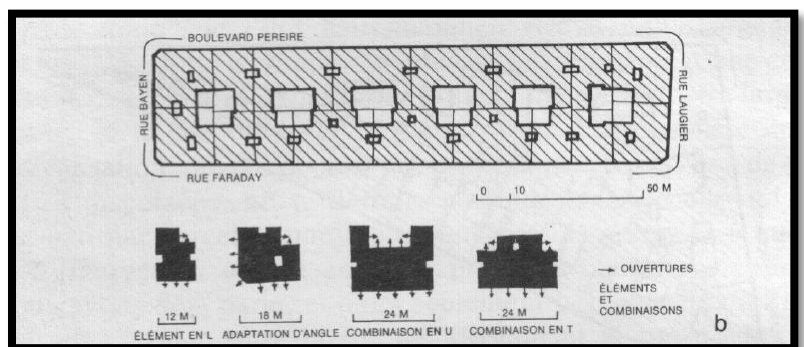


Figure 13 : Structure de l'ilot rectangulaire Bayen-Faraday-Laugier, le long du boulevard Pereire.

« Il est le constituant élémentaire de la ville européenne, adoptant des formes diverses : il peut être fermé, traversant, semi-ouvert, ouvert, etc. Même lorsque l'ilot comme forme urbaine est jugé dépassé, anachronique, il est quasiment impossible de se passer de l'usage du mot pour désigner ne serait-ce que des unités foncières. »²⁵

²⁴ Philippe panerai, Jean Castex et Jean-Charles Depaule, *Formes urbaines « de l'ilot à la barre »*, p 182

²⁵ Jacques Lucan, *Où va la ville aujourd'hui formes urbaines et mixités*, p 15

• **Définition officielle d'après le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement de Françoise Choay:**

C'est la plus petite unité de l'espace urbain, entièrement délimité par des voies. Dans les villes de formation ancienne et continu, la forme et la dimension des îlots qui les constituent sont très variables. Mais dans les villes à plan régulier (bastide du MA, agglomération et métropoles à développement rapide de l'époque moderne), des îlots délimités dans la grille uniforme du réseau des voies, se succèdent de façon régulière et présente de formes le plus souvent rectangulaires, comme dans les villes nord-américaine à plan géométrique.

L'apparition de l'ilot :

« L'ilot est l'unité de l'organisation et de la structure urbaine, il a subi des transformations depuis l'intervention d'Hausmann qui la évidé, l'lot haussmannien se caractérise par : (la poly fonctionnalité, il garde toute sa puissance en tant qu'élément de composition urbaine, il maintient une rigoureuse continuité au paysage urbain : il offre une image urbaine à la ville. Ensuite une ouverture totale à Amsterdam ou ses caractéristique sont : la double exposition, double façade, l'implantation d'un jardin au centre de l'ilot, la façade urbaine à l'extérieure de l'ilot. Jusqu'à l'éclatement chez le Corbusier. Chacun des intervenants a essayé de résoudre la complexité de la relation, entre la rue et la parcelle en agissant sur l'ilot. »²⁶

Le macro-lot :

La structure urbaine a subi plusieurs changements où l'ilot était l'unité d'intervention, il s'est développé à travers l'histoire ; de l'ilot fermé, l'ilot ouvert et la barre à la fin.

Pour désigner des opérations de taille importante, plutôt située dans des zones d'aménagement de grande ampleur, un mot a fait son apparition dans le vocabulaire des aménageurs et des maitres d'ouvrage, des urbanistes et des architectes : MACROLOT.²⁷

C'est les français qui ont travaillé avec ce nouveau type, plus précisément à la ZAC ; Paris-rive gauche ; où la conception des macro-lots se situe dans la lignée de celle des ilots ouverts.

Les macro-lots se composent en effet en plusieurs entités.et aussi la conception des macro-lots se distingue de celle des ilots ouverts où le macro-lot associe plusieurs maitres d'ouvrage pour la réalisation d'un même ensemble composé de plusieurs programmes de nature différente.

²⁶ Jacques Lucan, op cit, page 15

²⁷ Jacques Lucan, idem, page 75

Les avantages et les inconvénients du macro-lot :

- Favoriser la mixité des programmes pour un objectif de mixité sociale : par exemple « la mixité dans une cage d'escalier ou au sein d'un immeuble suppose des copropriétés qui risquent de ne pas être facile à gérer »²⁸

- La prépondérance de la maîtrise d'ouvrage privée.

- La rapidité de réalisation.

- Avec le développement du macro-lot, on assiste à une multiplication des FEVA (Ventes en l'état futur d'achèvement).

- L'îlot a tendance à devenir l'unité d'opération. Cela aboutit à l'effacement de la parcelle.

- Dans les macro-lots où l'imbrication des programmes est complète, il est difficile sinon impossible d'identifier les entités constitutives de l'ensemble, et des problèmes relatifs à la maintenance ne manqueront certainement pas de se poser du fait de limites de copropriété difficile à déterminer.²⁹

- Ces opérations ne sont pas tenues à toutes les contraintes que connaissent les opérations publiques, notamment quant à l'organisation de concours d'architecture, ce qui représente un gain de temps appréciable pour la réalisation. Elles impliquent aussi tous les acteurs, publics et privés, et nécessitent la coordination de leurs missions et l'accord sur des exigences communes.³⁰

Conclusion :

La compréhension de l'espace urbain implique à la fois l'analyse des tissus urbains actuels et leur évolution historique dans la mesure où les décisions en aménagement procèdent dans un cadre physique et chronologique.

La manière de penser de base qui détermine la philosophie de concevoir l'espace urbain se développe au cours de l'histoire, où se sont apparues les différents constituants de la ville.

²⁸ Conférence de Jacques Lucan, source : youtube.com publié le 04/09/2012

²⁹ Jacques Lucan, *Où va la ville aujourd'hui formes urbaines et mixités*, p 163

³⁰ Jacques Lucan, idem, p 162

2. Centre et périphérie dans les transformations des formes urbaines :

Introduction :

Toutes les villes du monde entier, ont subi des changements au niveau de la structure urbaine, pendant et après l'évolution industrielle, ce qui a abouti à des extensions rapides et même anarchiques ; donc la périphérie urbaine de la ville, est devenue centralité ce qui a causé la perte de la valeur du centre à l'ancien centre ; c'est le concept qui doit être revu, la question qui se pose : c'est quoi une centralité ?? Quelle est la différence entre le centre et la centralité?? Et comment peut-on confronter une centralité ??

Le regard métropolitain conduit alors à insister sur deux grandes séries de préoccupations : d'une part, on doit souligner une tendance à mieux distinguer le Principe de Centralité et la nature et les formes des centres : à une certaine fusion se substitue de plus en plus une disjonction marquée.

La ville :

« La ville demeure une création historique particulière, elle n'a pas toujours existé mais est apparue à un certain moment de l'évolution de la société, et peut disparaître ou être radicalement transformée à un autre moment. Elle n'est pas le fait d'une nécessité naturelle, mais celui d'une nécessité historique ». ³¹

« La ville est non seulement un objet perçu et peut-être apprécié par des millions de gens, de classe et de caractère très différents, mais elle est également le produit de nombreux constructeurs qui sont constamment en train d'en modifier la structure pour des raisons qui leur sont propres. Tandis qu'elle peut rester stable dans ses grandes lignes pendant un certain temps ». ³²

Le centre :

« Le centre est un regroupement d'équipements de nature diverse et d'un nombre variable organisé et intégré dans un réseau d'infrastructure. Il assure des prestations des services d'un certain niveau, il favorise les échanges et les diffusions des informations, il participe à la donnée distribuée dans une aire urbaine déterminée et délimitée» ³³.

³¹ Leonardo Benevolo, *Histoire de la ville*, Edition Parenthèses.

³² Kevin Lynch, *l'image de la cité*, Edition Dunod Paris 1969.

³³ Alberto Zucchelli, introduction à l'urbanisme opérationnel et la composition urbaine, éditeur office publications universitaire 1983.

En aménagement, lorsque l'on parle de centre il est généralement fait référence au centre-ville. C'est l'échelle la plus utilisée en urbanisme. Il existe en revanche d'autres centres à d'autres échelles : la ville centre d'une intercommunalité, la région centre d'un territoire national ou même international. Il existe donc une multitude d'interprétations de ce mot, selon qu'on se place, travaille à l'échelle communale, intercommunale ou à de plus larges périmètres d'étude.

Il existe deux types de centres peuvent être identifiés³⁴.

Tout d'abord, ce qu'il appelle le **centre extraverti**. Il est défini géographiquement et possède un référentiel. Sa deuxième appellation physique pourrait être « centre de gravité d'une ville ». Situé le plus souvent au cœur du tissu urbain le plus dense, il n'a pas réellement de caractéristiques propres.

Sa localisation est définie de façon assez arbitraire par les instances de décisions (mairie, office de tourisme, CCI). Cette absence de rigueur dans la définition n'est pas sans conséquence. Sans caractéristiques préalablement déterminées, sans réelle définition urbanistique, morphologique, la localisation du centre-ville est assez vague. Difficile à imaginer sans l'avoir vu, il n'est souvent pas transposable d'un contexte urbain à un autre. Définir un centre sans trop de précision équivaut à le démarquer de ce qui n'est pas le centre, c'est-à-dire le « hors centre ». Comme l'écrit Roger Caen en (1992), cela revient à faire de la ségrégation intra-urbaine. Ainsi, la ville est définie par son centre et tout ce qui est autour est caché. Cette vision orientée peut devenir dangereuse dans le fait que ce lieu soit grandement privilégié par rapport aux autres [les hors centres] pour tout ce qui est aménagement, transport, activités, etc.

Cela donne au centre-ville une situation géographique enviable. Cette dernière est souvent historique du fait de l'histoire de la création et de l'évolution de la ville à travers le temps. Ainsi on le localise plutôt au bord de la mer ou le long d'un fleuve ou d'une rivière, vers les bâtiments les plus anciens.

Contrairement à l'**extraverti**, le « **centre introverti** » est défini clairement, et ce, par son contenu. Ainsi il existe dans beaucoup de villes européennes un centre-ville historique. Ce dernier rassemble tous les monuments d'importance, tous les bâtiments administratifs, religieux et politique si ces derniers n'ont pas été déplacés dans de nouveaux locaux « hors

³⁴ Nicolas Lebrun, *thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Reims Champagne-Ardenne*, Discipline : Géographie et aménagement, thème : centralités urbaines et concentrations de commerces, p18

centre ». Ces déplacements de mieux emblématiques et les conséquences qui s'en suivent feront l'objet d'une précision par la suite.

Généralement, cette deuxième classe de centres peut aussi être définie par son accessibilité. Celle-ci est en effet plus importante car c'est ici qu'est dirigé le visiteur à son arrivée en ville. Cela pose toujours le problème de la réduction de la ville à un seul contenu et par là même, à une assimilation et à une confusion entre la ville et son contenu. Si son centre-ville est classé comme historique on aura tendance à dire que la ville est historique, s'il est administratif qu'elle est administrative.³⁵

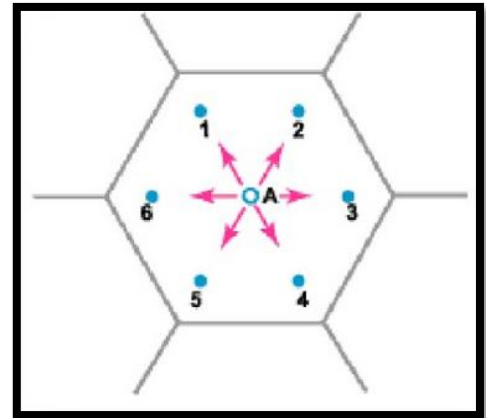


Figure 14 : Le centre-ville selon la théorie des lieux centraux de W.Christaller

La centralité :

« Centralité est devenue une notion dormante. Il est vrai que la notion de centralité, abstraite dans son essence, à un pouvoir mobilisateur moins que les quartiers anciens dont l'aménagement est devenu un des objectifs contemporains majeurs. »³⁶

Une centralité, contrairement à un centre n'est pas définie directement par un seul lieu. Cela peut d'abord s'expliquer par l'étymologie du mot lui-même. En effet, le suffixe nominal -ité, rattaché à une racine nominale est assimilé à une notion de propriété, de fonction. Ceci implique que nous pouvons définir la centralité comme le fait d'être [un] centre. Ce dernier est exprimé en un seul lieu alors que la centralité l'est plutôt par son contenu. Or comme nous allons le voir par la suite, il existe une grande diversité de ce que peut être ce contenu et ainsi autant de centralités associées, et ce, au sein d'un même territoire. « La centralité est la qualité attribuée à un espace »³⁷

Il est toutefois vrai qu'un contenu possède toujours un contenant et, par voie de conséquence, une centralité peut être géographiquement localisée dans le centre, si ce dernier est le reflet d'un

³⁵ Malo Gohier, *Mémoire de fin d'étude : comment identifier les centralités urbaines et quelles relations entretiennent-elles entre elles*, université Paris-Est Mame-La-Vallée 2007/2008, p10

³⁶ Jean Paul levy, *centres villes en mutation*, Edition du centre national de la recherche scientifique, 1987 Toulouse.

³⁷ Jérôme Monnet, les dimensions symboliques de la centralité, cahier du géographe du Québec n 123, publié en 200 (<http://Id.erudit.org/iderudit/022927ar>).

contenu bien spécifique et déterminé. Nous devons donc, à partir d'ici, bien faire la différence entre « le centre-ville » localisé en un endroit et « une centralité », localisable en plusieurs lieux.

En effet, comme nous avons pu le voir, le centre-ville est toujours établi à un endroit particulier décidé arbitrairement. Une centralité urbaine possède aussi cette caractéristique, la différence vient du fait du caractère unique du centre alors qu'une centralité urbaine peut se répéter un certain nombre de fois au sein d'une même ville. Selon les spécificités de ces dernières, plusieurs centralités peuvent cohabiter sur un même territoire urbain.

La multiplicité de centralités urbaines implique la possibilité qu'elles interfèrent entre elles selon différentes manières exprimées par la suite.

La première chose qui peut les différencier est leur contenu qui peut être de diverses natures. Il est en effet possible d'en mettre en évidence un certain nombre: culturelle, économique et financière, commerciale, politique, technologique, de loisir, de détente, etc. Chacune de ces fonctions peut permettre l'existence d'une centralité. Cette dernière peut en posséder une seule ou plusieurs à la fois.

C'est alors par leur niveau de spécialisation fonctionnelle qu'elles se démarquent d'autres lieux ayant la même fonction mais de manière moins visible. « Le contenu ne prenant de la valeur qu'à l'examen du vide relatif avoisinant [...], un centre fonctionnel va se détacher [des autres lieux] par la quantité et/ou la qualité de son contenu »³⁸. Ainsi, le niveau de performance fonctionnelle d'un lieu va décider de la centralité ou non de celui-ci.

Toutes ces centralités aux contenus différents peuvent traduire entre elles une certaine complémentarité au sein d'une ville ou d'une agglomération. Des flux importants peuvent exister entre elles. Par leur complémentarité, des centralités différentes peuvent aussi se renforcer mutuellement. Ainsi, par exemple, une ville possédant une centralité technologique pourra utiliser cette compétence afin de conforter son niveau de recherche en vue de créer ou développer une centralité économique et/ou industrielle. Même situées dans des lieux différents, leur relative proximité spatiale permet de créer des liens plus ou moins forts.

Malgré tout, peut-on dire qu'il existe une possible domination d'une centralité sur une autre ? Plusieurs critères pourraient permettre de les hiérarchiser entre elles. Leur taille peut par exemple varier assez fortement. Il est alors possible de dire que celle occupant le plus de surface serait une centralité prédominante par rapport aux autres. Le même constat peut être déduit avec

³⁸ Nicolas Lebrun, *thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Reims Champagne-Ardenne*, Discipline : Géographie et aménagement, thème : centralités urbaines et concentrations de commerces.

l'aire d'influence. Dans cette hiérarchisation, il faut une fois de plus essayer de ne pas retomber dans la volonté d'exprimer une centralité unique. On retomberait alors dans la définition du centre qu'excluraient toutes les autres centralités.

Une autre caractéristique des centralités urbaines est leur capacité de changement dans le temps et l'espace. Elles peuvent en effet ne pas être figées, ce sont des entités mouvantes. Certaines fonctions ont en effet la possibilité d'avoir des rythmes périodiques dans leur intensité, plus ou moins forts dans le temps. Ceux-ci sont définis à la fois par la politique urbaine de la ville (qui décide par exemple de créer un nouveau bâtiment afin d'augmenter la force de la centralité et sa surface) et à la fois par les usagers eux-mêmes. Par exemple, une zone commerciale sera considérée comme une centralité pendant la durée d'ouverture de ses magasins, donc probablement et dans la majorité des cas le jour. Le reste du temps [la nuit], sa fonction est inexistante ou presque et son rôle de centralité en est d'autant réduit. A contrario, un complexe de loisir regroupant des équipements tels que des cinémas, des pistes de bowling ou encore des restaurants, verra sa nature de centralité mise en avant plutôt en soirée. Spatialement, ce rôle de loisir peut le jour se déplacer vers un parc d'attractions ou un complexe sportif. On voit donc bien dans ces deux derniers cas que des centralités aux mêmes fonctions [ici le loisir] peuvent être complémentaires sans toutefois laisser apparaître une dominance de l'une sur l'autre.³⁹

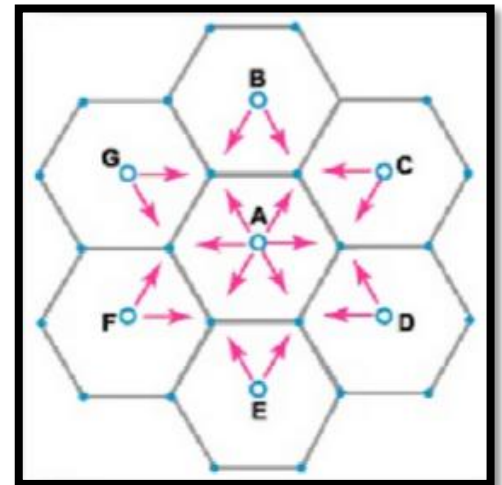


Figure 15 : Les centralités selon la théorie des lieux centraux de W. Christaller

Les facteurs expliquant la production de centralité :

Après avoir défini quelques notions sur notre thème de recherche "centre et centralité" on va développer les facteurs permettant aux centralités d'émerger ou de conforter leur rôle.

Les centralités sont issues de différents processus (urbanistique, géographique, politique) qui peuvent expliquer leur localisation, leur intensité ou encore leur contenu. Toutefois, malgré qu'elles soient parfois différentes, on note l'existence de caractéristiques invariantes. On va le voir, celles-ci ne sont pas toujours les mêmes au cours du temps ou ne possèdent pas toujours les mêmes attributs. Ces facteurs expliquent aussi pourquoi les centralités ne sont pas

³⁹ Malo Gohier, *Mémoire de fin d'étude : comment identifier les centralités urbaines et quelles relations entretiennent-elles entre elles*, université Paris-Est Marne-La-Vallée 2007/2008, p11.

omniprésentes sur l'ensemble d'un territoire donné alors que théoriquement l'ensemble d'une ville, d'une agglomération a un potentiel de centralité. Ce potentiel n'a pas toujours l'occasion de s'exprimer

1. L'accessibilité, critère de localisation :

C'est un des premiers facteurs. Une centralité est un lieu de rassemblement, un endroit où les gens viennent travailler, s'amuser, se cultiver, dépenser leur argent. Ce sont des carrefours d'informations, d'idées, de marchandises. L'objectif d'une centralité est généralement de capter les flux lui permettant de conforter sa place ou de l'améliorer. Ainsi, Alain Bourdin⁴⁰ affirme que « la centralité est par définition un lieu accessible ou attractif où s'opèrent des échanges »⁴¹. Ainsi elles se situent, à quelques exceptions près, à proximité ou sur de grands axes de circulations. Ces derniers sont différents selon l'agglomération où l'on se situe et n'ont pas non plus toujours été les mêmes au cours du temps

2. L'étalement urbain révèle des centralités :

L'étalement urbain est la production sans limite de la ville. Il n'y a pas de frontière rien, pour arrêter sa croissance. En dehors des effets négatifs comme la diminution des espaces agricoles ou encore l'augmentation des distances de transport, accompagnées de conséquences telles qu'une hausse de la pollution atmosphérique, nous pouvons tout-de-même identifier un effet morphologique majeur : l'absorption par l'agglomération principale des communes périphériques. Sans l'étalement urbain, tout village ou ville serait amené à rester isoler.

3. L'intégration urbaine, élément indispensable aux centralités contemporaines :

Un éloignement des centralités s'est produit dans les années 70 ; en France par exemple, avec l'utilisation en masse de la voiture. Les périphéries des zones urbaines ont été largement plébiscitées par l'offre d'espace, au détriment de la relation de proximité avec la ville. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Comme nous le dit François Ascher [septembre 2003, page 22], professeur à l'IFU, les centralités deviennent maintenant les « critères d'une qualité urbaine »⁴². Sans centralité, une ville est considérée sans intérêt ou dynamisme ; comme morte. C'est pour ça que les urbanistes essaient au maximum de les concrétiser dans leurs projets urbains. Selon Jean-Jacques Fournier [septembre 2003, page 47], président de l'Association Française des Villes Nouvelles, en milieu urbain il est

⁴⁰ Alain Bourdin : Sociologue, urbaniste, professeur à l'université paris VIII, directeur de l'institut français d'urbanisme en 2005.

⁴¹ Malo Gohier, op cit, p 14.

⁴² Malo Gohier, idem, p 18.

facile d'intégrer « des équipements qui concourent à la création de centralité ». Les centralités périphériques étaient comme isolées du reste de la ville par de grandes étendues agricoles. Depuis, l'étalement urbain, principalement résidentiel, les a rattrapés. Ce rattrapage n'a toutefois pas effacé la rupture urbaine qui existe entre ces différents usages [le résidentiel versus les activités, les industries, l'économie]. Cette rupture s'exprime surtout par une différence des formes urbaines. Un centre commercial, une usine, n'auront pas la même apparence qu'un lotissement pavillonnaire. Dans la continuité de cette réflexion, l'urbaniste essaie parfois de mettre en scène l'espace urbain dans le but de créer une centralité nouvelle. Il joue alors sur les éléments visuels et sur la pratique de l'espace par l'utilisateur. L'intégration de mobiliers urbains spécifiques, de jeux sur les couleurs, sur les formes, peut créer une originalité dans le quartier. C'est cette liberté de style qui peut mettre en avant un espace qui sera par la suite assimilé à une centralité. On a dit que l'homogénéité urbaine favorisait l'intégration des centralités, mais l'inverse peut aussi se faire.

4- Les choix politiques:

Les décisions prises par les instances responsables de la ville ou des différents acteurs urbains (équipement, éducation, santé, urbanisme, industrie, commerce, etc.) peuvent être lourdes de conséquences et peser fortement dans le choix de localisation, de contenu, ou encore d'intensité d'une centralité nouvelle ou existante. Ainsi, lors de l'élaboration des documents d'urbanisme, les élus envisagent l'aménagement à long terme du territoire français (PLU, PLH, PDU, etc.) et intercommunal (SCOT, Plan paysage, etc.). Cela implique la conception de règlements contraignants pour tous les projets situés sur les territoires concernés et par conséquent sur tous les lieux de centralités. Ils encadrent des règles, parfois strictes, que les aménageurs doivent suivre afin que leur travail soit compatible avec ces documents et qu'une validation soit possible. Les influences concernent la hauteur du bâti, l'aspect en façade, l'écoulement des eaux. Autant d'éléments techniques ou administratifs (règlement de ZAC, financement) qui donneront raison ou pas au projet.

Même si ces contraintes existent, la ville ne doit pas rester figée ou être inactive. Elle doit être en développement continu. C'est en tout cas ce que peut souhaiter tout maire. Ce développement doit permettre l'épanouissement des habitants actuels, en attirer de nouveaux, répondre à la demande en locaux commerciaux. La recherche d'un équilibre entre logements et emplois contribue aussi à ce dynamisme urbanistique. Avant la réalisation concrète de ces nouveaux bâtiments, immeubles, équipement ou espaces publics des études sont menées. Elles concernent des études de marché, des études de paysage, d'insertion urbaine, des études

d'impact. Autant d'éléments qui doivent être pris en compte et contribuent à la naissance d'un bon projet et répondent aux attentes des élus.⁴³

La périphérie :

« C'est le périmètre, le contour d'une surface qui délimite l'ensemble de la zone urbaine située autour d'une ville dans les pays en voie de développement par opposition aux pays développés elle représente l'ensemble des quartiers situés loin du centre de la ville »⁴⁴

Centre/Périphérie:

La métaphore géométrique du centre et de la périphérie est souvent utilisée pour décrire l'opposition entre les deux types fondamentaux de lieux dans un système. Ce concept est utilisé dans le vécu urbain pour distinguer ce qui est au milieu de ce qui est à l'extérieure.

Cette notion peut être employé à tous les niveaux de l'échelle géographique (centre et périphérie d'un finage de village, d'une ville, d'une région ...) mais c'est particulièrement au niveau mondial qu'il a fait fortune, comme équivalent des couples monde développé/monde sous-développé ou Nord / Sud. Centre / Périphérie permet une description de l'opposition des lieux, mais surtout propose un modèle explicatif de cette différenciation : la périphérie est subordonnée parce que le centre est dominant- et réciproquement. Ce concept a donc surtout été utilisé dans des réflexions tiers-mondismes, plus ou moins comme instrument de mauvaise conscience pour les habitants des pays occidentaux. C'est un usage excessivement restrictif d'une notion beaucoup plus efficace. Penser en termes de centre(s) et de périphérie(s) permet une réflexion sur l'interaction entre les lieux du Monde : des liens de dépendance réciproque où les inégalités sont la règle, mais qui ne fonctionnent pas à sens unique.

Le centre est central justement parce qu'il bénéficie de cette inégalité et, réciproquement, la ou les périphérie(s) sont caractérisée(s) par un déficit qui entretient leur position dominée. Le système ainsi décrit est autorégulé : le centre reproduit les conditions de sa centralité et réciproquement pour la périphérie. Parler de périphérie dominée est alors un pléonasme. Cependant, justement parce qu'il est fondé sur une logique d'échange (inégal), le système est dynamique. Si certaines périphéries peuvent devenir des angles morts (elles sont alors dites

⁴³ Malo Gohier, op cit, p 19-20.

⁴⁴ Larousse

délaissées), d'autres peuvent bénéficier de leur situation; cela peut entraîner des inversions de polarité dans une logique qui reste globalement identique ou des changements de systèmes.

Le modèle centre/périphérie est donc d'une robuste capacité heuristique, à condition de ne pas le banaliser à l'excès. Il convient d'en réserver l'usage à la formalisation de tout système fondé sur des relations d'inégalité et non d'en faire usage comme simple description de gradient ou de différenciation spatiales.⁴⁵

Exemple sur la centralité :

Marseille et Alger en mutation et nouvelle centralité:

Marseille et Alger sont engagées, depuis quelques années, dans un processus complexe de métropolisation. Chacune des deux villes a entrepris un projet global destiné à réorganiser son territoire métropolitain, à restructurer et à recomposer ses espaces urbains et portuaires.

le projet Euro-méditerranéen à Marseille et les pôles 1 et 2 du GPU⁴⁶ à Alger, des opérations déclarées d'intérêt national et érigées par le pouvoir central de chaque pays, ont pour objectif non seulement de corriger cette image négative, de relancer l'économie en créant une nouvelle centralité des affaires, de culture et des loisirs, mais aussi de réconcilier la ville avec la mer en permettant le contact physique et visuel en composant, dans le même temps, avec la présence imposante du port.

Équation difficile à résoudre mais elle fait toute l'originalité et la particularité des projets de Marseille et Alger. Des projets qui ne sont pas sans rappeler par certains aspects, les opérations de régénération urbaine entreprises par d'autres villes portuaires depuis plusieurs décennies.

Le renouvellement urbain passe obligatoirement par des choix politiques forts. La régulation par le marché s'est bien souvent montrée insuffisante face aux enjeux de la "construction de la ville sur elle-même", l'intervention s'avère nécessaire voire indispensable pour freiner l'étalement périphérique, valoriser des secteurs en crise, limiter les risques sur les opérations longues et complexes et assurer ainsi un degré de confiance suffisant pour l'investissement privé.

⁴⁵ Christian Grataloupe, *article sur Centre/Périphérie dans le monde*, site web : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article10>

⁴⁶ Un projet d'amélioration du cadre bâti urbain et de la qualité de vie des habitants, à la fin des années 1990, source : Ali Hadjiedj, Claud Chaline et Joceline Dubois Maury, *Alger les nouveaux défis de l'urbanisation*, p49

Il s'agit alors, à travers une analyse comparée, d'identifier les choix stratégiques et les modes opératoires (acteur, procédure de maîtrise de foncier,) de Marseille et Alger.

De plus en plus de villes s'inscrivent, aujourd'hui, dans les dynamiques de la globalisation et de la mondialisation en se connectant sur les réseaux internationaux d'échange. Les villes portuaires par essence lieux de négoce et d'intermédiation, donc internationale, occupent des places stratégiques dans ces réseaux. Durant les dernières décennies plusieurs villes méditerranéennes ont cherché à renforcer cette position privilégiée, en lançant des opérations emblématiques de régénération urbaine, initiées à l'occasion de grands événements (les jeux olympiques de Barcelone et la manifestation Christophe Colomb à Gênes, en 1992, l'expo 98 à Lisbonne, etc.) mais aussi sur simple décision des pouvoirs publics. Les enjeux de ces opérations complexes qui s'apparentent un véritable "lifting" urbain sont de taille, non seulement à cause des investissements considérables qu'elles nécessitent mais surtout pour les répercussions économiques et sociales attendues. C'est l'image de la ville qui est engagée ainsi que son attractivité pour l'implantation des entreprises et des firmes internationales.

C'est pour quoi ces opérations ont, de plus en plus, tendance à s'inscrire dans une problématique de renouvellement globale de la ville, même si elles visent, particulièrement, des lieux stratégiques, à l'interface de la ville et du port, le plus souvent des espaces centraux.

Partant de là, le "départ" du port, et l'apparition des friches n'est plus une condition indispensable pour que la décision soit prise d'engagement une vaste entreprise de requalification urbaine. Des villes comme Marseille et Alger s'y sont lancées sans qu'elles aient, au préalable, un problème apparent de friches portuaires ou même le prétexte d'un grand événement. Juste le désir de se placer sur le "marché des territoires», pour mettre fin à une crise économique et sociale qui perdure.

Le cas de Marseille et d'Alger est intéressant à présenter car les similitudes entre ces deux villes ne se déclinent pas seulement dans les moments forts, parfois partagés, de leurs histoires urbaines, souvent passionnées, nourries de conflits sociaux et politiques, mais également dans l'ambition qu'elles ont, aujourd'hui, d'affirmer leur vocation internationale et leur ancrage méditerranéen.

En effet, Marseille et Alger se sont développées simultanément à partir du milieu du 19^e siècle, sous l'influence des mêmes courants d'idées en architecture et en urbanisme, portées par un même élan de croissance urbaine et par la spéculation et l'essor économique, engendrés, pour une large part, par les échanges commerciaux entre les deux ports. Toutefois, la rupture

qui intervient dans le tournant des années 60 les marque différemment et durablement . D'une part, Marseille perd son premier débouché commercial et accueille des milliers de rapatriés d'Algérie qui gonflent subitement sa population. Ces événements se produisent alors que débute, en France, une période d'urbanisation intense. C'est aussi l'époque où l'on s'oriente vers une gestion globale et technocratique du développement urbain caractérisée par l'apparition de nouveaux outils et concepts de planification comme, par exemple, la création de la notion de "métropole d'équilibre», avec laquelle Marseille cesse d'être une entité pour se fondre dans sa région. D'autre part, Alger devient la capitale d'un pays indépendant qui voit partir subitement une population européenne (environ 300000 personnes), remplacée aussitôt et massivement par la population algérienne qui instaure un nouvel ordre et transforme profondément la structure de la ville.

Cette mutation qui a modifié complètement l'échelle territoriale de Marseille et d'Alger, en les faisant passer, presque sans transition, du statut de ville-port à celui de ville-territoire, et en grande partie responsable de leurs problèmes actuels, parce que les changements intervenus n'ont pas été maîtrisés.

Marseille a perdu son leadership, s'est appauvrie alors que son aire métropolitaine prenait son envol sur le plan économique, s'intégrant de plus en plus dans les réseaux de la mondialisation. Alger, au contraire est devenue une enclave riche (en comparaison avec le reste du pays) qui souffre du trop-plein et d'une grande polarisation de son territoire. Autrement dit, les difficultés de la métropolisation dans la région marseillaise se posent entre une ville-centre (si l'on peut qualifier Marseille ainsi) et son aire métropolitaine, alors que pour Alger c'est toute la région métropolitaine qui s'oppose au reste du pays. Ce décalage pose problème aux deux villes car la condition de leur internationalisation réside, d'abord, dans l'équilibre et dans la cohésion qu'elles peuvent établir avec leurs territoires, et dans leur capacité, ensuite, à fixer dans les parties centrales de leurs agglomérations, les fonctions et les services indispensables aux entreprises et aux firmes internationales. Or, les centres de Marseille et d'Alger sont actuellement victimes d'une mauvaise image : cadres bâtis vieillots et dégradés, absence d'espaces publics de qualité, circulation difficile et problème de stationnement, des populations (fuite des entreprises et des cols blancs) dans le cas de Marseille, surpeuplement et hypertrophie dans le cas d'Alger. Ces dysfonctionnements sont aggravés par une carence importante dans les fonctions liées au tertiaire supérieure, au commerce international et industries de l'information.

c'est donc pour remédier à ces problèmes et pour transformer leurs quartiers centraux et péri-centraux en centres décisionnels internationaux importants que Marseille et Alger ont

entrepris des opérations complexe de régénération urbaine comme l'opération d'intérêt nationale euro-méditerranéen , programmée ,en 1995 sur 310 hectares au cœur de Marseille , et les pôles 1 et 2 du GPU d'Alger dans les périmètre d'intervention concernent également plusieurs certaines d'hectares .

Ces opérations ont, aussi, un autre objectif, celui d'ouvrir les villes sur leurs espaces portuaires et maritimes.⁴⁷

La conclusion :

Dans cette partie, on a traité les différentes raisons qui poussaient un lieu à devenir une centralité et aussi les modes d'interventions urbaines qui s'occupent de cette dernière. Le potentiel d'une centralité est fortement influencé par son environnement extérieur. Certains facteurs peuvent être contrôlés (contenu, accessibilité) et d'autres sont aléatoires et difficilement maîtrisables (usagers, attractivité).

D'après la recherche établie on a pu cerner les méthodes de processus de métropolisation, pour structurer notre thème et l'enrichir .aussi facilité l'étude du site et répondre à notre problématique.

⁴⁷ Chabbi-Chemrouk Naima, Djelal Assari Nadia, Safar Zaitoun Madani et Sidi Boumedine Rachid, Alger lumière sur la ville, Edition Dalimen 2004 Algérie, p 288-289.

**Chapitre 03 : cas d'étude
« Alger Centre
(TAFOURAH) » :**

Introduction:

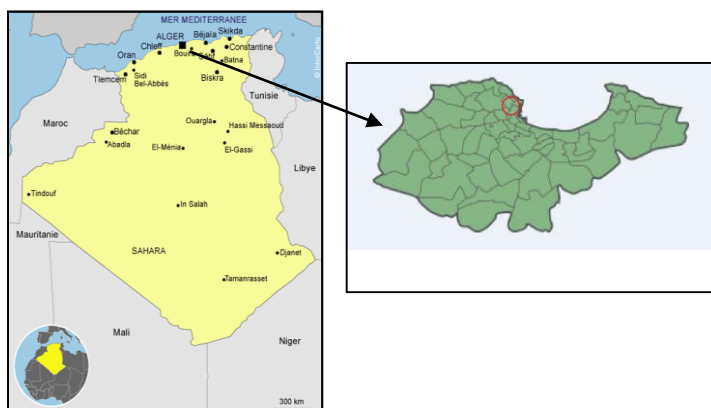
Dans le passé récent, Alger s'est développé d'une façon arbitraire en niant les valeurs morphologiques du territoire et en privilégiant les standards et les instruments urbanistiques prônés par les modernistes comme outils privilégiés d'intervention. Historiquement, l'urbanisation s'est déroulée dans le respect du site, les structures établis avaient pris le soin de prendre en considération le caractère géographique du lieu et s'y sont adapté malgré l'existence d'un modèle opératoire propre à chaque culture urbaine.

La question de l'intervention et de la consommation du paysage à Alger se pose et parallèlement se greffe la nécessité de prise en charge d'évolution et de transformation des tissus existants et des structures nouvelles à mettre en place, qui doit être ne rapport au nouveau rôle métropole régional, national et du rayonnement attendu sur le plan maghrébin et international

3.1. La présentation de la ville d'Alger :

Introduction :

« **Alger**, surnommée *el Bahdja* (« la Joyeuse »), *el mahroussa* (« la bien-gardée ») ou « la blanche », est la capitale de l'Algérie et la ville la plus peuplée du pays.⁴⁸



Située au bord de la mer Méditerranée, la ville donne son nom à la wilaya dont elle est le chef-lieu. La ville d'Alger est en fait constituée de plusieurs communes et n'a ni personnalité juridique, ni structure d'administration en propre ».

3.1.1. Situation de la ville:

Alger est bâtie sur les contreforts des collines du Sahel algérois. La Casbah a été érigée sur le flanc d'une de ces collines qui donne sur la pointe ouest de la baie d'Alger sur un dénivelé de 150 mètres environ. En dehors des fortifications de la ville ottomane, de nouveaux quartiers vont voir le jour le long du bras de colline qui donne sur la baie, dont les premiers quartiers européens.

⁴⁸ Wikipedia.org

La ville va se développer ensuite vers le nord-ouest au pied du mont Bouzareah, qui culmine à 400 m d'altitude, comme le quartier de Bab El Oued, puis tout le long de la corniche qui contourne le massif.

Les premières banlieues vont voir le jour au sud-est, le long de la petite bande côtière, sur d'anciennes zones marécageuses, jusqu'à l'embouchure de l'Oued El Harrach.

L'étalement urbain de la ville se poursuivra au-delà de l'Oued El Harrach à l'est, sur les terres fertiles de la plaine de la Mitidja tout au long de la baie, avant de se poursuivre ces dernières années au sud et au sud-ouest, sur les collines vallonnées du Sahel, englobant d'anciens villages agricoles.

3.1.2. Climatologie de la ville d'Alger :

Le climat: Alger bénéficie d'un climat méditerranéen typique. Elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, printemps et automne orageux, la neige est rare mais pas impossible.

La pluviométrie: Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Tombent durant la saison froide de novembre à mars. La moyenne annuelle se situe entre 700 et 737 mm d'eau.

La température: Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août. En été les températures sont très atténuées par des brises marines. Alger doit la douceur de son climat à sa situation abritée des influences intérieures.

Les vents : les vents dominants viennent de l'ouest en hiver et de l'est et nord-est en été. Quelques orages ont lieu au début de l'été et vers la fin du mois d'août provoquant des crues subites.

3.1.3. Sismicité:

Alger est une zone sismique sensible, menacée par plusieurs failles (Khair al Dine, Zemmouri, Sahel, Chenoua, Blida, Thenia) 23. Le dernier séisme important date du 3 février 1716, et a coûté la vie à 20 000 personnes. Cependant plusieurs quartiers ont été touchés par le séisme de Boumerdès en 2003 (faille Zemmouri).

3.3. Lecture du territoire et de la ville d'Alger

3.2.1 Le processus de structuration du territoire d'Alger à travers l'histoire :

Introduction :

Alger, ville portuaire, fixée depuis une urbanisation antérieure doit sa naissance sans doute aux caractéristiques géographiques du site : sa topographie, son orogénèse et son système de communication.

Le territoire du n'est pas à comprendre seulement comme un support géographique et physique impliquant la forme urbaine de l'établissement, mais aussi comme une conjugaison de plusieurs paramètres anthropologiques, historiques et économiques. La structuration du réseau de communication, de production et d'exploitation ont déterminé le développement urbain de ce territoire à travers l'histoire.⁴⁹

Le territoire algérois :

Structure naturelle : Ce territoire correspond aux nouvelles limites de la wilaya d'Alger. Il s'agit d'une région constituée de l'agglomération algéroise et de sa zone d'influence directe : la Mitidja et le Sahel. Le territoire est composé d'un vaste ensemble littoral à faible relief qui peut être divisé en trois zones homogènes :

1. Le périmètre urbain de l'agglomération algéroise qui comprend le site de la wilaya d'Alger et sa zone d'extension suburbaine.
2. L'est de la Mitidja : il s'agit d'une cuvette synclinale constituant une pleine très régulière. Des sols à forte potentialité agricole, un climat favorable et la présence d'une nappe d'eau souterraine, exploitée en partie, confient à cette zone une vocation d'agriculture et d'arboriculture intensives ainsi que de maraîchage.
3. Le Sahel : cette partie correspond à l'extrémité est de la chaîne de collines littorales d'une altitude de 250m depuis l'Oued Mazafran jusqu'au massif de Bouzareah qui culmine à 407 m d'altitude.⁵⁰

Structure hydraulique : Le territoire du Sahel Algérois est traversé par deux importants cours d'eau de grande envergure territoriale. L'oued El Harrach à l'est et l'oued Mazafran à l'ouest se rencontrent en fer à cheval et forment des oueds au régime intermittent un réseau hydrographique qui connaît par fois des fortes crues lors de la

⁴⁹ EPAU et SIAAL, *Alger Métropole Région - Ville – Quartier*, p 15

⁵⁰ EPAU et SIAAL, *idem*, p 08.

saison des pluies. Les pentes commandent le ruissellement des eaux et les crêtes dessinent les lignes de partage des eaux.

Ces multiples voies d'eau descendent des lignes de crêtes des monts de Bouzereah vers la mer pour rejoindre des cours d'eau d'une plus grande importance qui s'élargissent à leur tour en embouchures. Notons que certains cours d'eau historiques furent ensevelis par des travaux d'aménagement urbain, tel que ceux du: ravin de la femme sauvage, Frais vallon, ravin de l'oued Koreiche et de l'oued M'kacel.

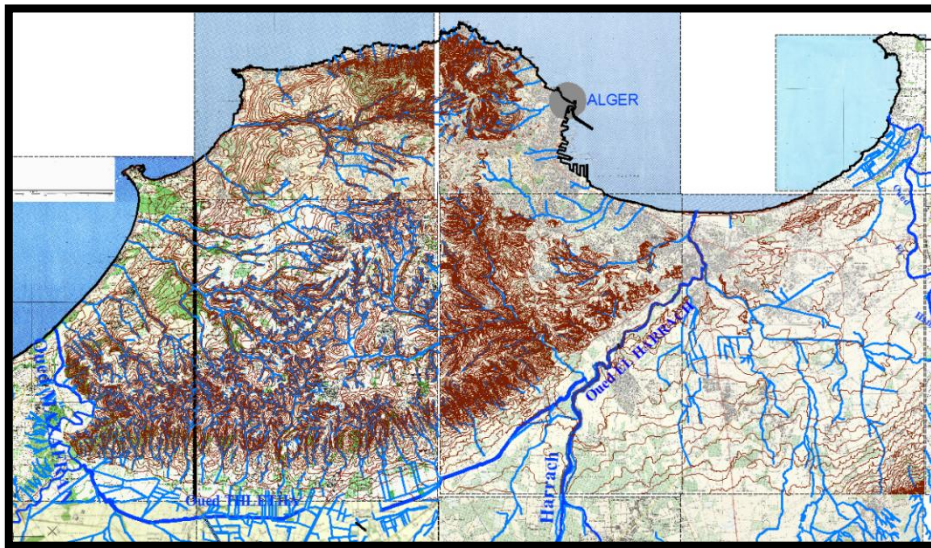


Figure 16 : Carte d'état-major « territoire d'Alger » montrant la structure hydraulique.

Les différents cycles de la structuration du territoire :⁵¹

- **Cycle de formation :**

La double vocation, locale et régionale, de l'établissement d'Alger, acquise dès l'époque romaine, était conditionnée par le développement d'un réseau de communication qui a dû s'adapter à un relief assez complexe et différentiel. Ainsi, on divise ce réseau de communication en un réseau primaire à vocation provinciale avec un plus ample système de parcours et un réseau secondaire à usage local. Nous reconnaissons une chronologie dans la formation des parcours.

⁵¹ EPAU et SIAAL, op cit, p15-16.

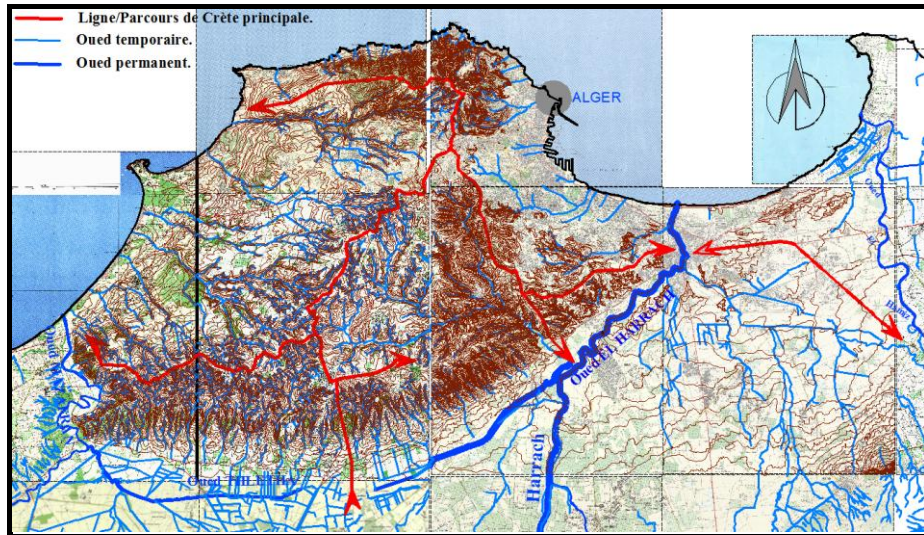


Figure 17 : Carte d'état-major « territoire d'Alger » montrant le cycle de formation.

Première phase :

L'occupation préromaine de l'arrière-pays par des sites libyques se présente comme une série de villes disposées régulièrement dans un chapelet de bassins intérieurs nettement individualisées. L'ensemble constitue un couloir de plaines entre l'Atlas Tellien et l'Atlas littoral (le sahel de Tipaza). Cependant un autre axe littoral terrestre (actuelle RN11) reprend la série des comptoirs phéniciens dressés par leur système de « cabotage ». Entre ces deux axes parallèles, des lignes perpendiculaires tracées essentiellement par des chemins de crêtes viennent, en tant que parcours synthétiques, assurer la liaison entre ses établissements portuaires et leur arrière-pays.

Deuxième phase :

Le parcours de crête est complété par un autre parcours à mi-hauteur, puis par un en fond de vallée afin de relier les établissements situés dans la plaine et pour maîtriser encore d'avantage le territoire. Des lors, le parcours de piedmont se situe en parallèle au chemin de crête principale et reprend dans le sens de sa largeur méridienne le dessin des flancs montagneux de l'Atlas Blideen.

Troisième phase :

Le parcours de crête local qui court sur le Sahel d'ouest en est n'atteint pas un grade élevé de parcourance et garde son caractère de déserte secondaire. R.Brochans écrit : « des voies reliant l'Icosium aux autres centres, Tipaza et Césarée à l'Ouest, Auzia(Aumale) au Sud et Rusguniae à l'Est, les chemins dits encore romains, ne marquent pas aux alentours d'Alger ».

Quatrième phase :

Des pistes qui descendent de l'Atlas du Sahel vers les divers bassins hydrographiques reliant la ligne de crêtes local du Sahel au parcours piedmont de l'Atlas Blidéen. Une multitude de voies secondaires assurent la liaison locale d'Icosium aux terres agricoles intérieures et aux agglomérations avoisinantes.

- Cycle de consolidation:

Première phase : le période berbère :

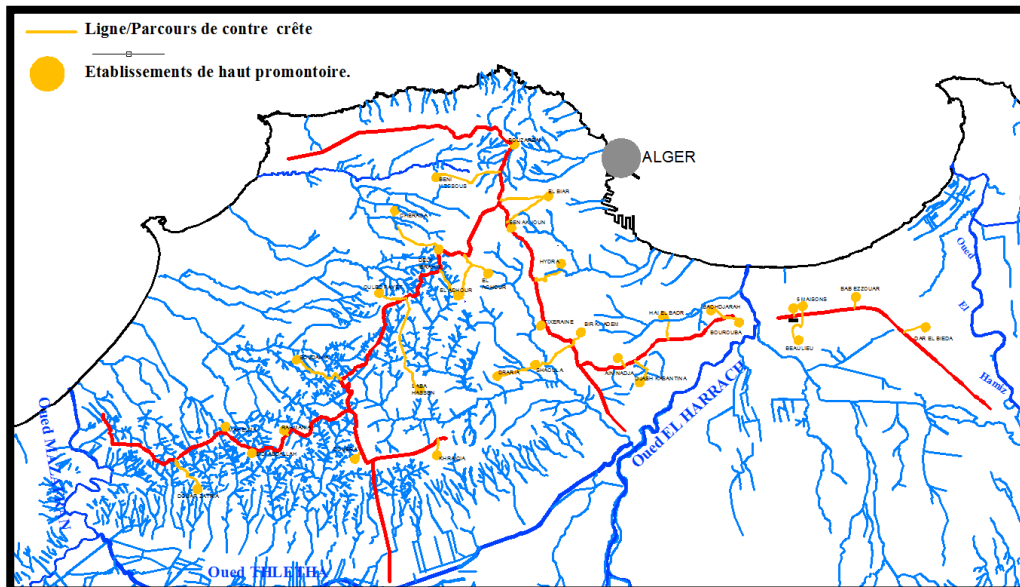


Figure 18 : Carte d'état-major « territoire d'Alger » montrant le cycle de consolidation, phase de la période berbère.

La région est restée jusqu'au 10^{ème} siècle mal contrôlée par les états du Maghreb Central. S'annonce alors une période d'abandon et de dispersion des habitants dans la campagne.

Le grand territoire du Sahel fut investi et habité depuis toujours par des tribus berbères, installées sur les lignes de crêtes et qui se cantonnent sur le massif Blideen ou sur le Sahel et entretiennent leurs parcelles sur les terrains à faible pente.

Alger est à cette époque structurée selon un premier axe littoral la reliant à l'ouest à Cherchell à l'est à Bejaia. Le second axe est présumé être le parcours de crête locale du Sahel qui descend vers Mouzaia pour reprendre les hauteurs de Oued Djer afin de se rendre à Achir (capitale des Zirides) près de Medea.

Deuxième phase: la période Ottomane

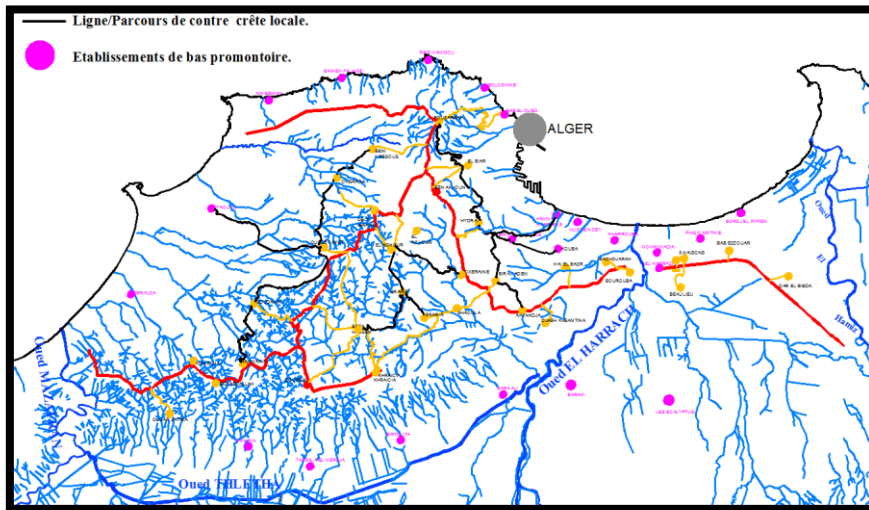


Figure 19 : Carte d'état-major « territoire d'Alger » montrant le cycle de consolidation, phase de la période ottomane.

Le réseau routier provincial est maintenu en période turque. Par ailleurs, un réseau de voies secondaires qui mènent aux diverses exploitations agricoles du « Fahs d'Alger » se développe.

Dans cette période, Alger est structurée selon un axe littoral (actuelle RN11) qui la relie du côté ouest à Cherchell et à l'est à Constantine, la capitale du Beylik du Levant. Au sud on reconnaît un parcours de plaine qui la relie à Blida et un second parcours synthétique à l'altitude variée reliant Alger à Sour-El Ghozlane. C'est par la porte de l'actuelle « L'arbaa » que communique une voie qui mène aux vallées intérieures du Tell où se cantonne un poste de contrôle militaire.

Troisième phase: la période coloniale Française

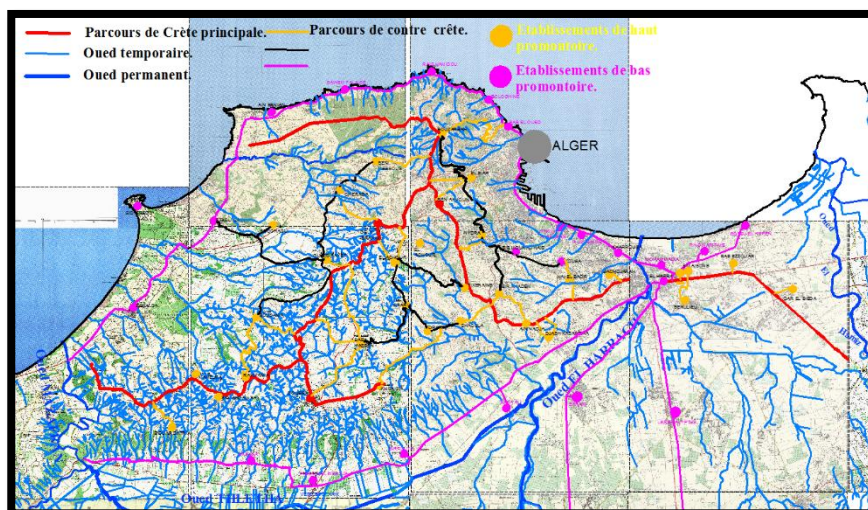


Figure 20 : Carte d'état-major « territoire d'Alger » montrant le cycle de consolidation, phase de la période coloniale française.

La structure territoriale héritée s'est maintenue, mais notons quand même qu'elle est consolidée surtout par un réseau d'autoroutes et de voies express disposées en rocades autour d'Alger. L'extension des implantations territoriales et la fondation de nouvelles agglomérations urbaines (cas de la nouvelle ville de Mahelma Sidi Abdellah) sont principalement dues à la forte demande en logements suite à la croissance démographique, mais reflètent également une politique de décentralisation de la capitale Alger qui vise à créer des centres satellites qui graviteront autour du noyau d'Alger.

Conclusion du processus de structuration du territoire d'Alger:

Alger est le produit de la superposition et de la stratification de divers ordres urbanistiques et modes d'occupation spatiale. Elle se résulte d'un ordre naturel – l'élément premier – sur lequel s'est greffé l'ordre humain.

La configuration de l'espace algérois « humanisé » reflète une dialectique entre facteurs géographiques et facteurs urbanistiques. Les apports sont variés : des éléments topographiques, hydrographiques, paysagers et le système de communication. On pourrait avancer la définition suivante: il s'agit d'une ville maritime exceptionnelle qui a évolué à partir d'une situation géographique singulière.

3.3. Processus de formation de la ville à partir du noyau historique :

Introduction :

La forme d'Alger d'actuel est le résultat de l'addition de plusieurs entités urbaines et le produit d'un non processus de formation et de transformation .nous pouvons constater dans la configuration d'Alger une juxtaposition caractérisé par une harmonie entre différentes entités, l'une près de l'autre ou parfois encastrés.

3.3.1 Le dédoublement et l'extension de la ville vers l'est :

a. Le noyau historique (la casbah)

b. Le premier dédoublement: (deuxième entité) :

Entre 1830 et 1870, la ville s'est dédoublée linéaire du noyau historique (la casbah) vers l'Est ; il coïncide avec la première extension extra muros, à partir de Oued Bab Azzoun suivant un parcours périphérique actuelle Ouerida Medad jusqu'à la grande poste où existait à l'origine un oued et donc représentait une contrainte et interrompait l'extension.

c. Le second dédoublement: (3ème entité) :

Ce dédoublement Donne naissance au 2eme module (3eme entité) qui s'inscrit entre deux cours d'eau, le cour d'eau qui est représenté aujourd'hui par la limite de l'enceinte française actuelle boulevard Khemisti et la place du 1er Mai.

d. Le troisième dédoublement : (quatrième entité)

Il était beaucoup plus important favorisé par l'absence de caractéristique morphologique du site. Le premier plan d'aménagement approuvé le 17 Août 1931 véhicule l'idée de l'extension de la ville vers le Hamma. Il s'effectue suivant le parcours qui englobe le Champ de manœuvres, la plaine d'el Hamma jusqu'à l'intersection avec Oued Kniss où se situe l'ilot des abattoirs.

e. Le quatrième dédoublement : (cinquième entité)

Ce dédoublement s'effectue entre Oued Kniss et Oued El Harrach et donne la naissance au quartier d'Hussein Dey.

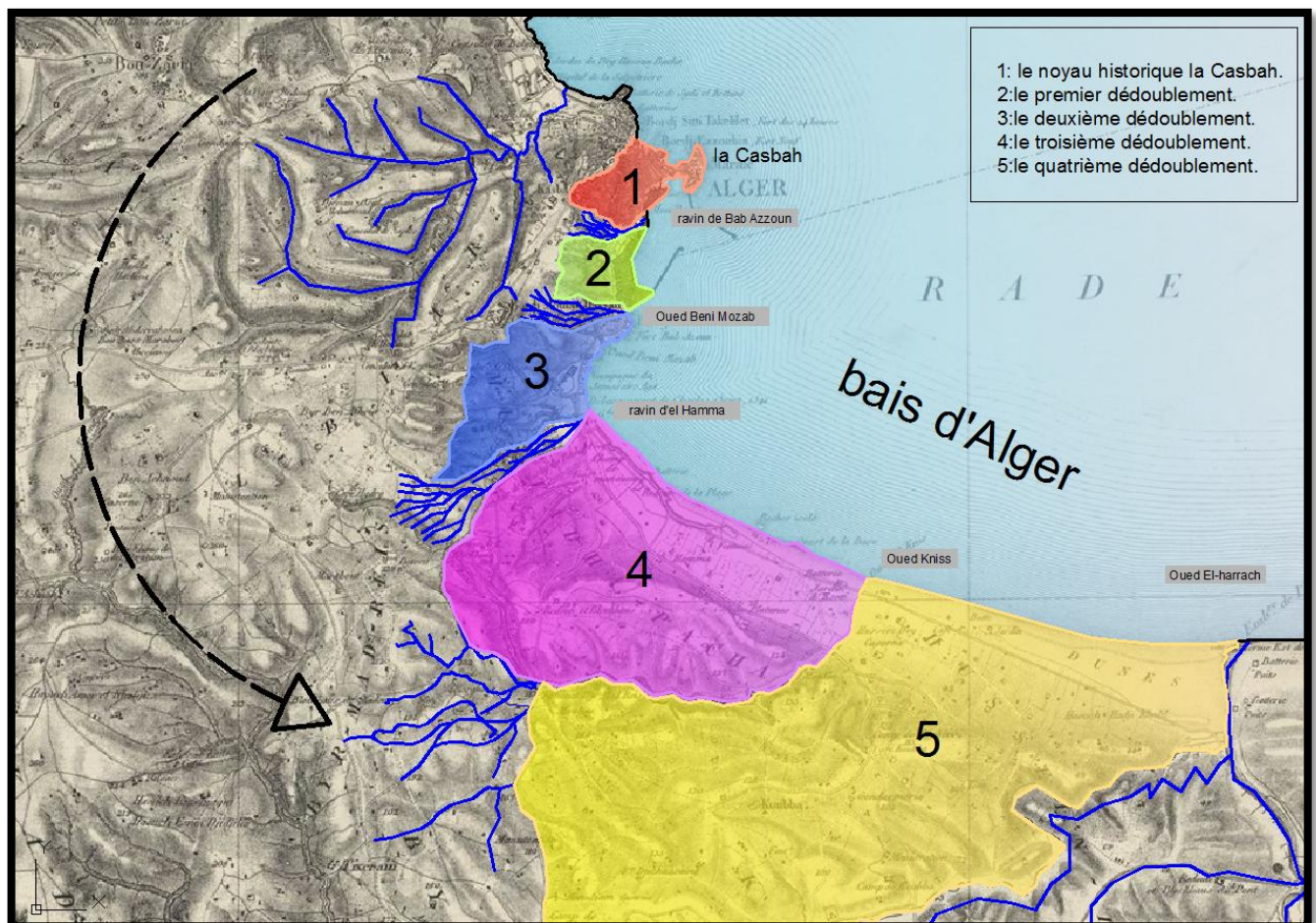


Figure 22 : carte montrant le processus de formation de la ville d'Alger.

3.3.2 L'analyse typo morphologique des entités urbaines

3.3.2.1 La première entité : Le noyau historique (la Casbah) :

La structure urbaine de l'entité urbaine :

C'est la première implantation de la ville d'Alger d'où la crête principale s'est divisé en deux crêtes secondaires qui retiennent le tissu organique (Casbah).

Le tissu urbain original de cette entité était entourée de remparts (démolis aujourd'hui) de 2.5km de longueur, 11 à 13 m de hauteur, d'un fossé de 6 à 8m de profondeur et 11.5 à 14.5 de largeur, et accessible par 5 portes :

Deux portes à l'est assurant le lien à la mer : Bab el-bahr (porte de la mer) et Bab Dzira (porte de l'ilot) dans l'actuel quartier de la marine.

Une porte au Nord Bab-el-oued (porte de la rivière) donnant accès à la cote Ouest d'Alger

Une porte au Sud : Bab-azzoun assurant la sortie littorale vers la route dite Constantine (Est du pays)

Une porte au Sud-Ouest dite Bab-djdid (porte neuve) en liaison avec la route dite (Laghouat) Sud du pays.

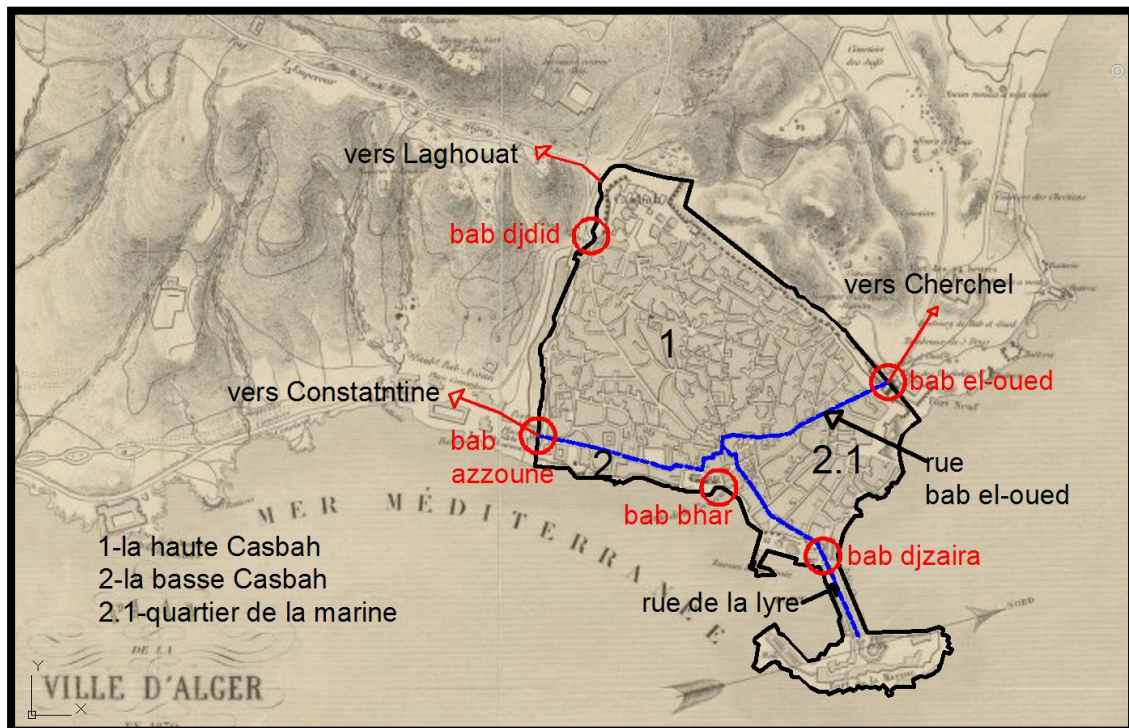


Figure 23 : carte de la casbah d'Alger en 1830

La ville se développe en suivant ces crêtes secondaires vers le bas promontoire tout en suivant les parcours structurants le territoire, l'un mène vers Constantine, l'autre vers Laghouat ; par un dédoublement vers El-ouata (la partie basse de la ville) et par la création d'une centralité linéaire ; le parcours reliant Bab oued et bab azzoune).

La hiérarchisation des voiries donne une cohérence à la structuration (organique) de l'ensemble qui s'adapte parfaitement au contexte physique et morphologique du site et au contexte climatique (occupation de la partie de la baie protégée des vents par le « massif de Bouzareah » et exposé au soleil de l'est et du sud.⁵²

La typologie d'habitation (la casbah):

Le tissu traditionnel est constitué par un ensemble d'habitation individuelles, dans l'organisation spatiale reflète le mode de vie des Algérois de l'époque d'avant 1830.

- La maison à patio est l'élément de base de la composition de l'issue.
- La parcelle-support de la maison est de forme sensiblement carrée et s'adapte à la situation (pente du terrain et hiérarchisation des voies).
- Les dimensions les plus courantes se situent entre 10 et 15 m de côté pour les habitations, parfois plus pour certains équipements (mosquées, palais et centre communautaires) et parfois moins (en cas de subdivision de l'habitation de base due à un partage entre différents héritiers ou en cas de parcelle limitrophe d'une forte pente).
- La distribution des espaces dans l'habitation s'effectue à partir d'un patio central (West Eldar,) entouré d'une galerie à arcades couverte. Cette introversion permet de regrouper les activités communes dans cet espace central, et traitement de ses façades et sa décoration confirment son importance. Il sert aussi à l'aération et l'éclairage des chambres et annexes tant au RDC qu'aux étages (rarement plus deux) on note parfois l'existence de sous-sol du fait de la pente du terrain.
- Les terrasses sont accessibles et surplombent la baie.
- Le mode de densification des habitations dans les parcelles s'effectue par ajouts progressifs de pièces autour du patio. Puis dès la saturation du RDC, par extension verticales.
- La question de limité du voisinage est résolue en partie par l'orientation des ouvertures le plus souvent sur le patio et rarement sur l'espace public (cela est le cas de pièces d'angle mal éclairées à l'étage ou de boutique au RDC donnant sur les grandes rues).

⁵² J.J.Deluz, L'urbanisme et L'architecture d'Alger, editeur Pierre Mardaga, 1988 Alger,

➤ Le mode de vie traditionnel et l'étroitesse des rues dues à la compacité du tissu conditionnée par la pente du site, n'autorise qu'exceptionnellement des fenêtres sur rues et pas du tout de vis-à-vis.

On distingue trois types de maisons:

Maison à chbek: dont le patio est de petite dimension est recouvert d'une grille.

Maison à portique: dont le patio est plus grand que les maisons à Chebek, il est entouré de galeries qui distribuent les espaces.

Maison à aloui : maison de petite dimension au-dessus d'une activité liée à la rue urbaine (commerces, équipements) sans patio central. Ce type de maison s'éclaire par des puits de lumière ou par la rue.

Palais Aziza : (maison à portique)

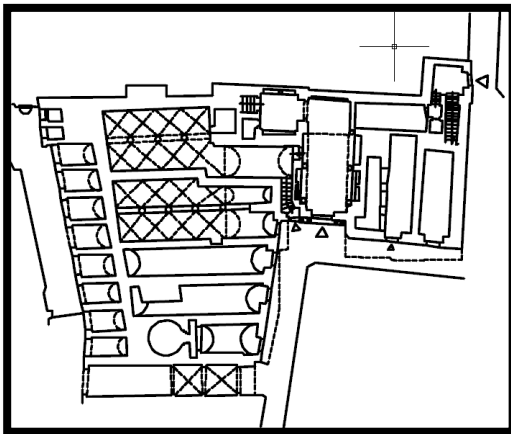


Figure 24 : plan du palais Aziza (plan de sous-sol)

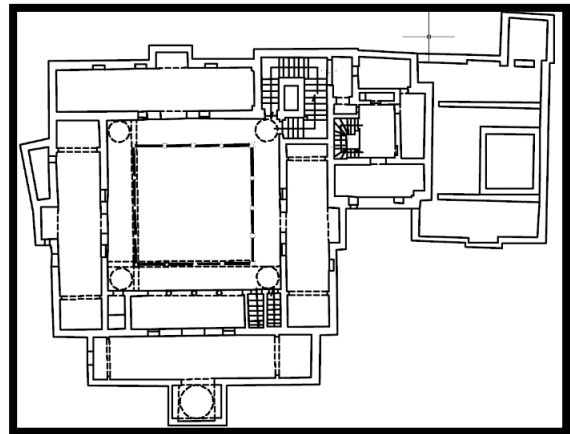


Figure 25 : plan du palais Aziza (plan de R.D.C)

Maison à ch'bek :

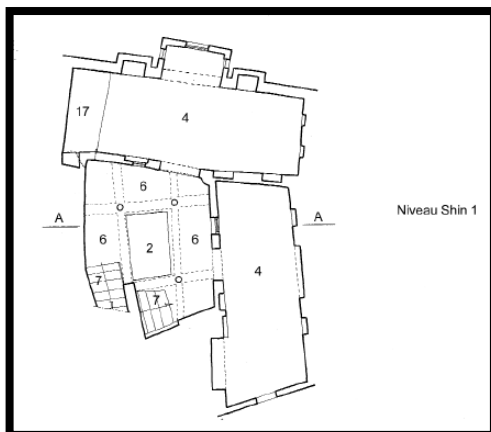


Figure 25 : plan de maison « type à ch'bek » ; niveau S'hin 1

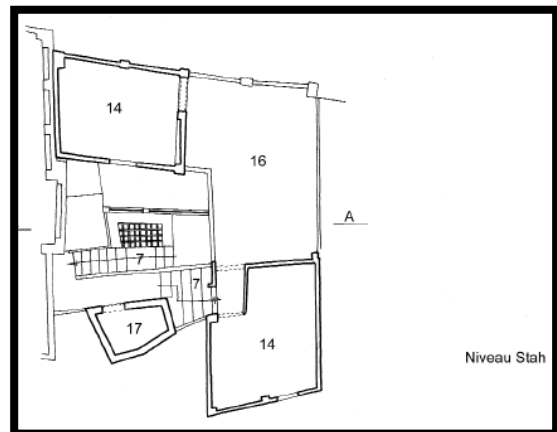


Figure 26 : plan de maison « type à ch'bek » ; niveau S'tah.

Maison à aloui :

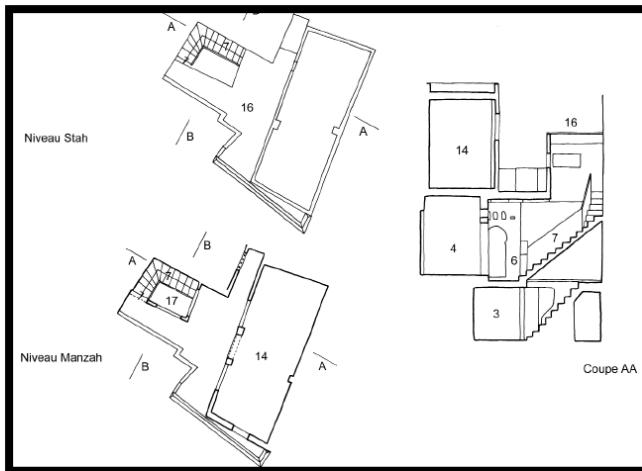


Figure 27 : plan de maison « type à Aloui ».

- Les entrées de boutiques et d'habitation de personnes aisées selon leur situation urbaine, sont traitées en conséquence par des décors autour des arcades d'entrée quoique les accès à la maison soit en plus protégé par un sas (skifa) pour préserver l'intimité.
- Les matériaux utilisés pour les murs et les cloisons sont la pierre et la brique pleine, les planchers des poutrelles en rondins de bois.



Figure 28 : maison de centenaire.

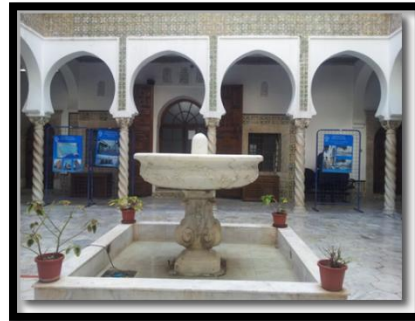


Figure 29 : maison Aziza.

3.3.2.2. La 2^e entité (1er dédoublement) :

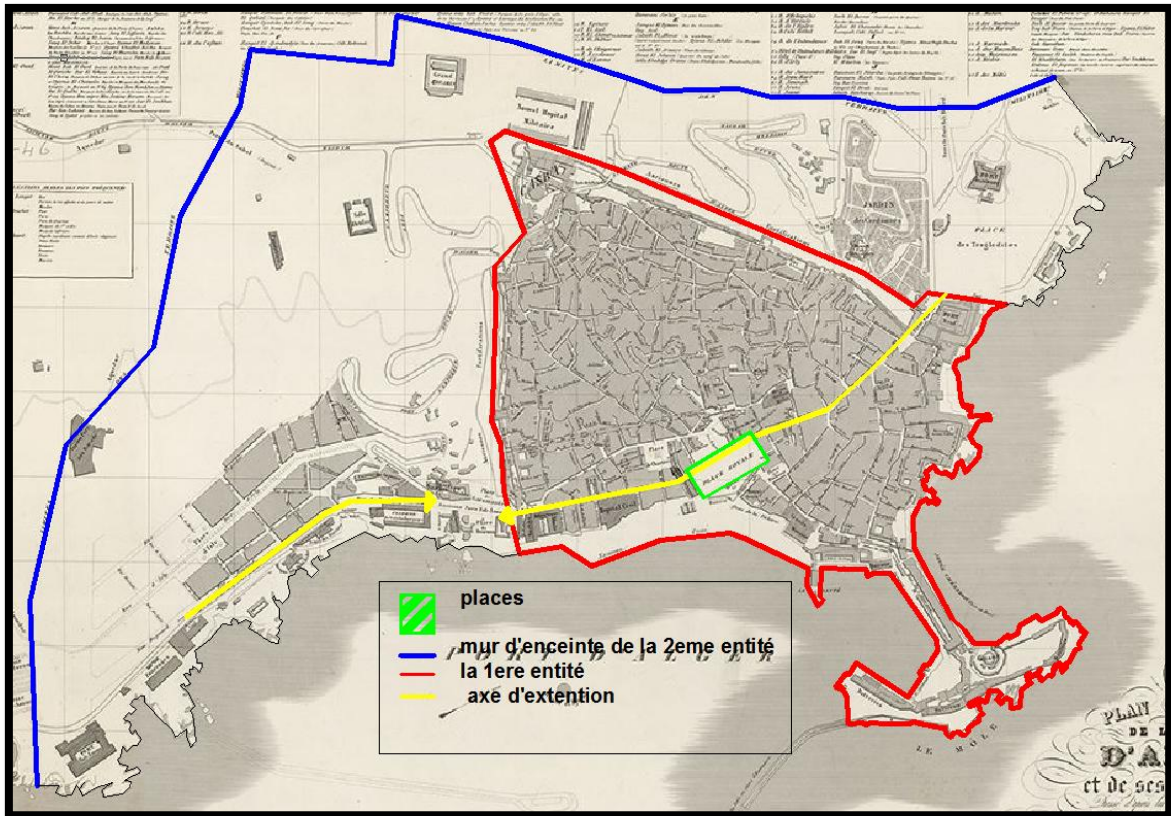


Figure 30 : carte de la ville d'Alger 1846

L'arrivée des colonnes (1ere opération d'extension):

Dès l'arrivée des colonnes à Alger en 1830, les colons commencèrent à s'appropriier les lieux, ils ont renforcé leurs annexions par de nouvelles extensions et des opérations d'expropriation.

Cette période a connu l'extension extra-muros de la ville mère la Casbah dans deux directions majeures; vers le nord à Bab El Oued et vers le sud; Agha et Mustapha ou une large bande presque plate, favorisait l'implantation, alors que du côté septentrional, il était plus délicat de s'étendre par rapport à la topographie des lieux. Durant cette phase, les opérations urbaines se limitent à la restructuration et l'adaptation du tissu préexistant dans le réaménagement de la rue de Bab Azzoun, de la rue de Bab el Oued (dans l'axe de la route de Constantine) et de la rue de la Marine et l'élargissement du carrefour engendré devenu la Place du Gouvernement avec un contact visuel directe avec la mer. Ces opérations ont favorisé la création de boulevards parallèlement à la mer renforçant ainsi son rapport avec la ville.

La 2eme opération d'extension :

1841 connaît l'édification de la nouvelle enceinte des murailles achevée en 1847.

La basse Casbah, dont le caractère de pôle central disparaît au profit d'un nouveau centre européen (ville d'Isly), qui s'établit extra-muros en suivant le tracé des routes de liaison régionales (Abane Ramdane et Asselah Hocine).

La première ville européenne, extra muros, de type Haussmannien, est tracée par le plan de l'architecte Pierre Auguste GUIAUCHAIN; en 1846, c'est un schéma général de voirie et d'alignements concernant les terrains à l'intérieur de la nouvelle enceinte.

Des nouveaux bâtiments publics ont été installés, Hôtel de Ville, palais du Gouvernement... dominant la mer et prévoit une série de percées transversales perpendiculaires à la mer destinées à faciliter la liaison entre les nouveaux quartiers du nord et du sud de la ville. Le port s'est agrandi par la création du bassin du Vieux port en 1848 pour répondre aux stratégies militaires.

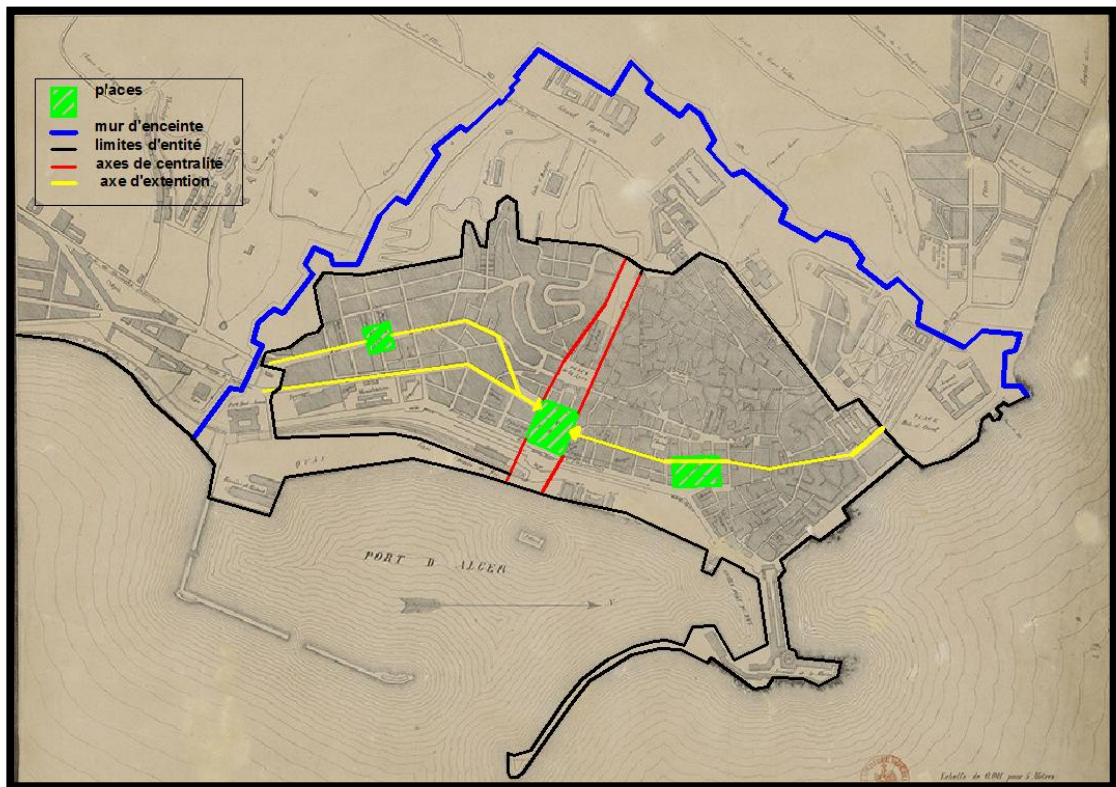


Figure 31 : carte de la ville d'Alger 1866

Typologie d'habitation (2^e entité):

la forme du bâti a été changée, dans le parcellaire et dans l'ilot.

Une nouvelle logique s'est annoncée; c'est l'alignement du bâti sur la rue.

le découpage de l'ilot en parcelles obéit à quelques principes particulièrement manifestes:

1. Chaque parcelle est tracée rigoureusement à la perpendiculaire de la rue

2. Chaque parcelle a une proportion moyenne qui exclut les parcelles en profondeur comme les parcelles étirées en façade le long de la voie.

Le type d'habitat a subi des changements lors la transformation du tissu ancien vers un tissu régulier, ou la distribution du bâtiment se fait uniquement par l'escalier et le palier ; on distingue deux types :

1. Bâtiment à cour
2. Bâtiment à puit de lumière.

Exemple d'habitation : Bâtiment 39 Rue L'Arbi Ben Mhidi:



Figure 32 : façade de l'immeuble 39 rue L'arbi ben Mhidi

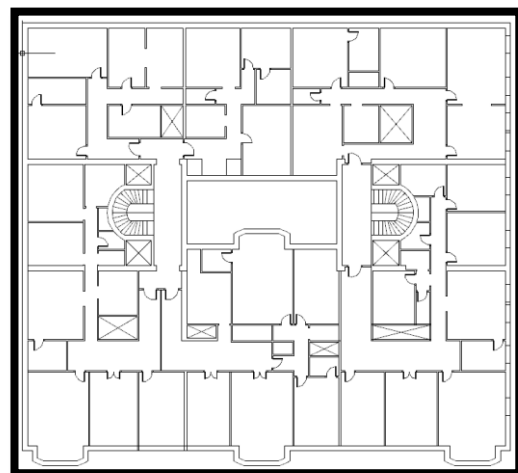


Figure 33: plan d'étage courant de l'immeuble 39 rues L'arbi ben Mhidi

3.3.2.5 La jonction des deux entités (boulevard Ourida Meded):

Après l'exentension du noyau historique et le développement de la nouvelle ville (quartier d'Isly) ; les colonnes ont pensé à articuler les deux entités ; en proposant plusieurs esquisses pour valoriser la nouvelle centralié « Guambetta » .

Les différents esquisses proposés :

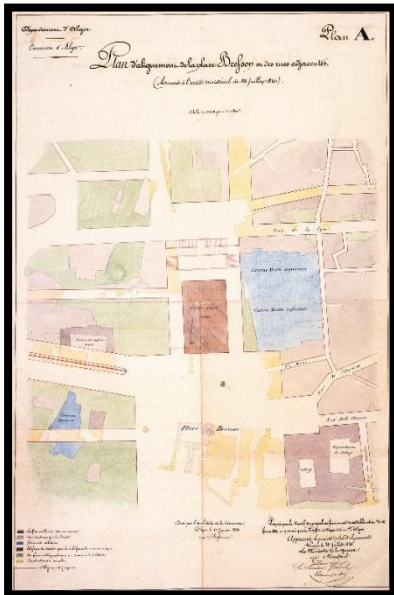


Figure 34 : Charles-Fédéric-Henri Chassériau, plan d'alignement du quartier de la place du gouvernement 1850.

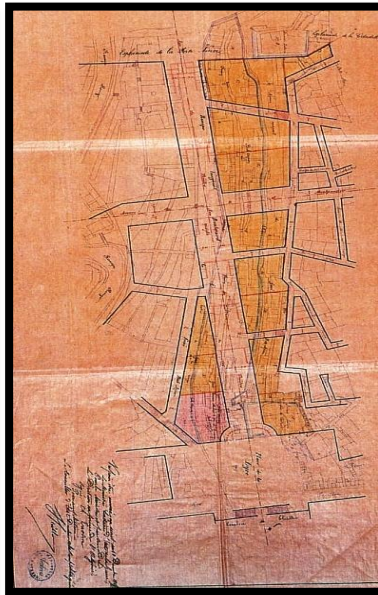


Figure 35 : proposition du tracé du boulevard Ourida Meded



Figure 36 : tracé du boulevard Ourida Meded appliqué.

En 1845, s'achève la construction des nouveaux remparts.

Le plan Mezkaïki constitue le premier grand tracé monumental d'Alger. Il s'agit d'un boulevard ceinturant la Casbah sur les anciens fossés, dont le boulevard sud (boulevard Gambetta actuel Ourida Meded, dans l'axe du square port Saïd) devait avoir une largeur de 100mètres, ramenée à 20 mètres par le Génie militaire et devait être couronné à son sommet par le palais du gouvernement.⁵³

Boulevard de Ourida Meded (Gambetta) :



Figure 37 : escalier du Square.



Figure 38 : photo aérienne du boulevard Ourida Meded.

⁵³ J.J.Deluz, Op cit. p12.

Boulevard Gambetta est situé entre la casbah, la ville historique et le quartier d'Isly ; en offrant une vue surplombant de la baie.

Ce dernier est un ancien rempart pré colonial, « ancien ravin » appelé par les Français Ravin du Centaure. Il a été le premier dédoublement de la ville et la première limite à être franchie. Après sa transformation en boulevard, on assiste à la formation du Square Port Saïd et à la construction de nouveaux édifices importants : le Théâtre National, la Gare, le Marché. Ce boulevard va faire le lien entre la Médina et la ville d'Isly. Il présente une assez forte déclivité ce qui n'a pas permis l'implantation en grand nombre d'équipements importants.

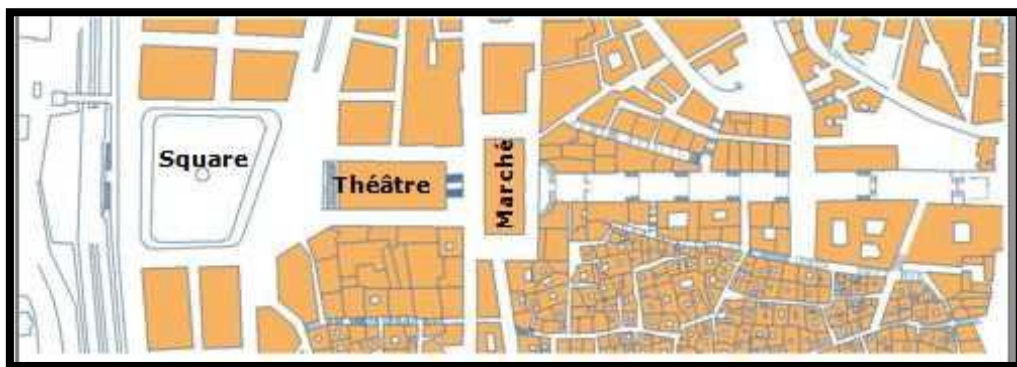


Figure 39 : plan d'alignement du boulevard Ourida Meded actuel.

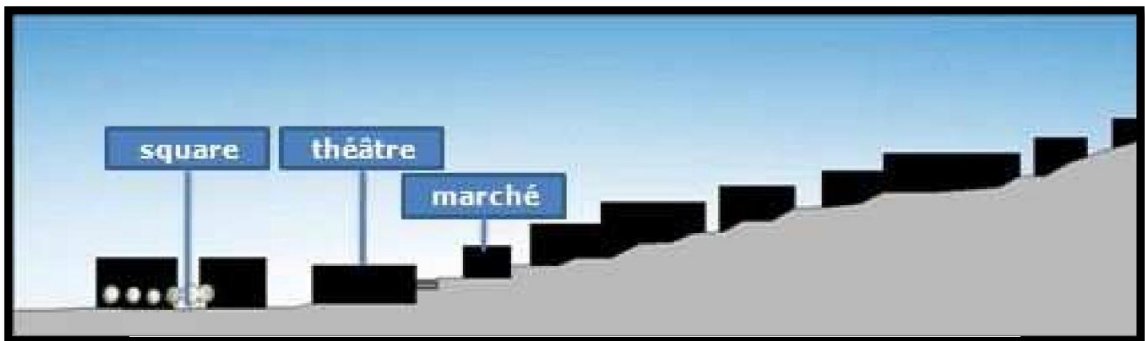


Figure 40 : coupe sur le boulevard Ourida Meded.

3.3.2.4. 3^e entité (2^{er} dédoublement) :

La troisième entité, le quartier Mustapha, s'immergeait en même temps que la deuxième entité. Les deux extensions Isly et Mustapha se rejoignent au niveau du Fort Bab Azoun.

Le début de démolition de la nouvelle muraille, partie basse, et le développement de la deuxième entité vers le sud en suivant le parcours structurant de la ville, sont observés. La rencontre du quartier Isly et du quartier Mustapha qui avait une vocation industrielle, donne une centralité linéaire et un tissu sériel. Après la démolition complète de la deuxième muraille,

il y a eu la réalisation du boulevard M. Khemisti ex La ferrière, qui relie les deux entités (ou quartiers), et qui devient centre après avoir été une périphérie.

Cependant, tous ces boulevards perpendiculaires à la mer, se trouvent arrêtés par la barrière constituée par la voie ferrée, et la route moutonnaire.

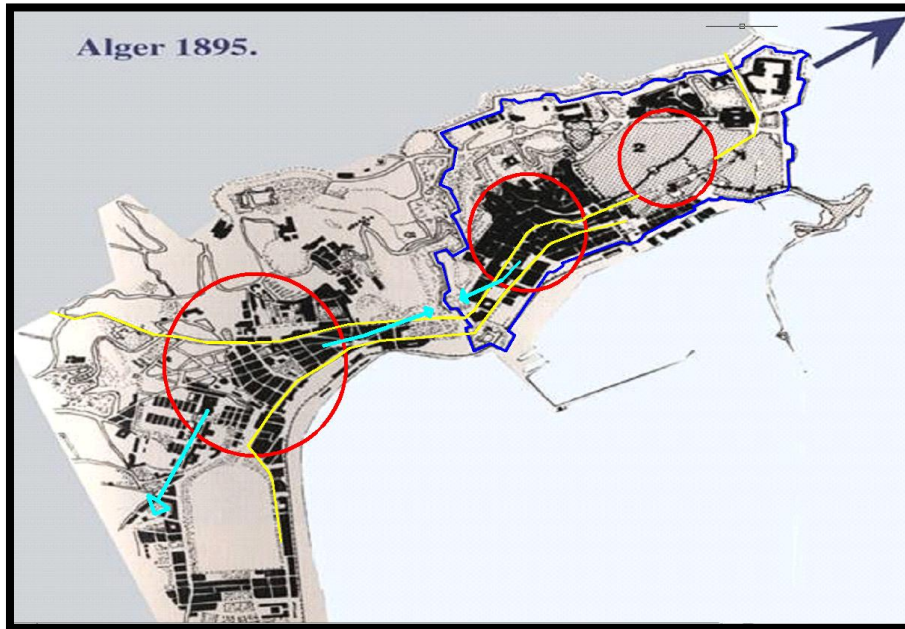


Figure 41 : carte de la ville d'Alger 1895 montrant les trois premières entités.

Vers la fin du 19^e siècle les remparts construits par les français ont été détruits et remplacés par le grand boulevard jardin perpendiculaire à la baie : il s'agit de Laferrière actuellement boulevard Khmisti.

Typologie d'habitation :

Le type d'habitat dominant à cette époque était la typologie du 19^e siècle (bâtiment à court et à puits de lumière) ; l'alignement sur la rue et la régularité géométrique à l'échelle urbaine sont toujours réservés.

Au début du 20^e siècle, exactement dans les années 50, un nouveau type est apparu « bâtiment à barre » ; suivant l'orientation (nord/sud).

Des projets énormes de logements (HBM, HLM....) devaient constituer l'essentiel d'un plan directeur qui fut mis en place dès 1952.

Le bâtiment à barre se caractérise comme suite :

1. Absence de référence au site
2. Absence de limites ; le bâti est indépendant de la structure urbaine.
3. L'utilisation du « plan-type » : tous les immeubles sont standards.

L'exemple d'Implantation en îlot (Champs de Manœuvre):

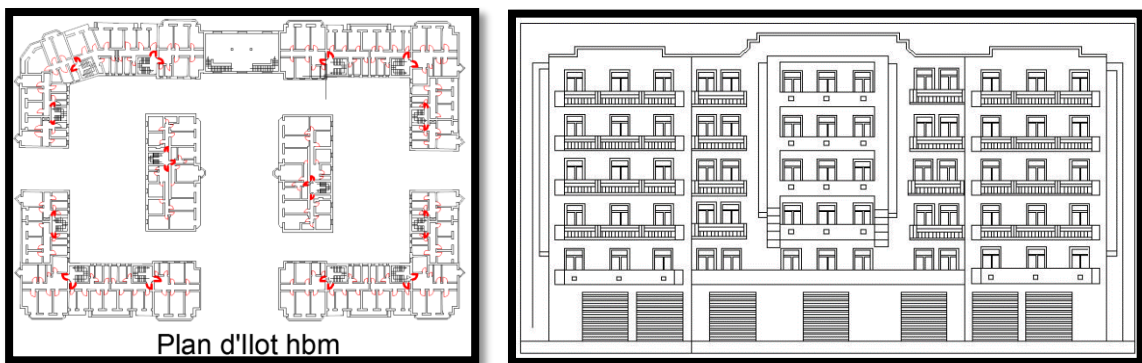


Figure 42 : plan et façade de l'îlot HBM.

3.3.2.5 La synthèse de processus du développement de la ville d'Alger :

Les redoublements ont été marqués par des articulations « axes de redoublements » qui délimitent les différentes entités et relient le centre à la périphérie. Ils sont souvent matérialisés par des points de départ «HAUT » et points d'arrivée « BAS » comme exemple « la Citadelle-le TNA » ou « hôtel Aurassi-Square Sofia». Ces liaisons sont le plus souvent animées par des commerces, des jardins ou des balcons belvédères. Le site d'Alger est doté de coulées vertes à l'emplacement de ravins, oueds ou d'anciens Remparts.

Tous ces tissages constituent des éléments de repère et d'articulations importantes avec des percées sur la mer ainsi qu'une relation physique et visuelle entre le port et les hauteurs.

3.3.3. Synthèse des lectures :

La ville d'Alger s'est développée, au cours du temps, selon le principe et les opérations de dédoublement, et grâce à sa situation qui a privilégié son implantation.

Sa première implantation dans le territoire venant de la crête principale arrivant vers le haut promontoire où elle se divise en deux crêtes secondaires.

La sous-unité territoriale de la ville d'Alger est délimitée par les deux oueds (oued Kniss, et oued Meckel), comme module territorial de départ.

La ville va essayer de s'adapter à son espace par rapport à la morphologie du terrain qu'elle va occuper et suivant une logique provenant du modèle théorique du processus de formation et de transformation de la ville.

Donc, on a la Casbah puis il y a eu le dédoublement vers le sud-est (raison morphologique), et ce qui était périphérique devient centre (boulevard de Port Saïd, puis Khemisti)

Les coupures entre les dédoublements provenaient des oueds existant auparavant et leur jonction va se faire par la création de boulevards à chaque fois qu'il y a un oued.

Le tissu de la ville qui est l'agrégat est différent dans chaque dédoublement. Cette différence des tissus est due à son emplacement dans la ville. C'est-à-dire que sa situation à côté d'un parcours important, ou sur un terrain accidenté ou plat, va influencer la typologie du tissu dans la ville.

Enfin, chaque entité va avoir une typologie qui va subir des transformations dans le temps et dans l'espace, et chacune de ces échelles est indissociable de l'autre, formant un tout, un système, un organisme.

Donc, après avoir analysé et compris le processus de formation et transformation de la ville d'Alger, on s'est rendu compte que le boulevard **khmisti** présentant la soudure des deux entités (Isly et Mustapha) ,est parmi les centralités les plus riches , en emplacement et en contenu , vu que cette centralité contenant des équipements célèbres du point haut au point bas : **hôtel el Ourassi**, la **bibliothèque nationale**, **palais du peuple** et l'immeuble de **la grande poste** qui est devenu le point de repart le plus connu à Alger , arrivant à la mer ou se trouve la rupture ville-mer ; c'est-à-dire , la promenade se prolonge du haut au bas où la continuité et la relation avec la mer n'existe pas. Alors, ça nécessite une intervention dans ce point-là ; par un projet urbain qui va résoudre ce problème et consolider cette centralité.



Figure 43 : la synthèse de la structuration de la de la ville

3.4. Le projet :

Introduction :

Le boulevard Khmisti représente la soudure entre les deux entités (Isly et Mustapha); il se situe sur un ravin constituant une barrière naturelle entre ses deux dernières. A l'échelle de la ville, le boulevard Khmisti est la centralité qui était en périphérie de deux quartiers, malgré sa richesse en contenu et en emplacement, cette promenade se prolonge jusqu'à la mer ou il y a la rupture d'interface ville-mer (la continuité vers la mer n'existe pas).

3.4.1. L'analyse du site :

L'accès principal se fait par les voies de transit à savoir l'avenue de l'A.L.N en venant de l'Agha et la rue d'Angkor en venant de Bab El Oued et du quartier de la marine. Cela à travers les rampes : rampe de Tafourah. Elles permettent la jonction entre l'hyper centre et l'axe de transit (voie rapide).

Les voies de liaison permettent une perméabilité et une fluidité à l'intérieur de la ville ainsi que la desserte et le raccordement telles que : le boulevard Colonel Amirouche, les parcours d'implantation à savoir le boulevard Zirout Youcef, le boulevard Asselah Hocine, et le parcours matrice: la rue d'Isly et la rue Didouche Mourad.

Nous noterons également, le passage de la voie ferrée, ainsi que la présence de l'aire maritime ; qui viennent à leur tour affirmer le potentiel infrastructurel de la zone.

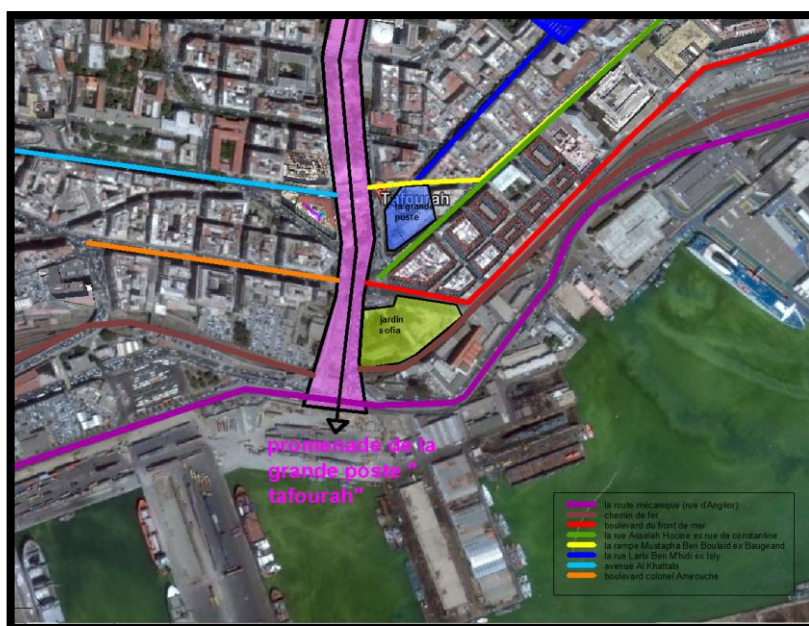


Figure 44 : la hiérarchisation des voies

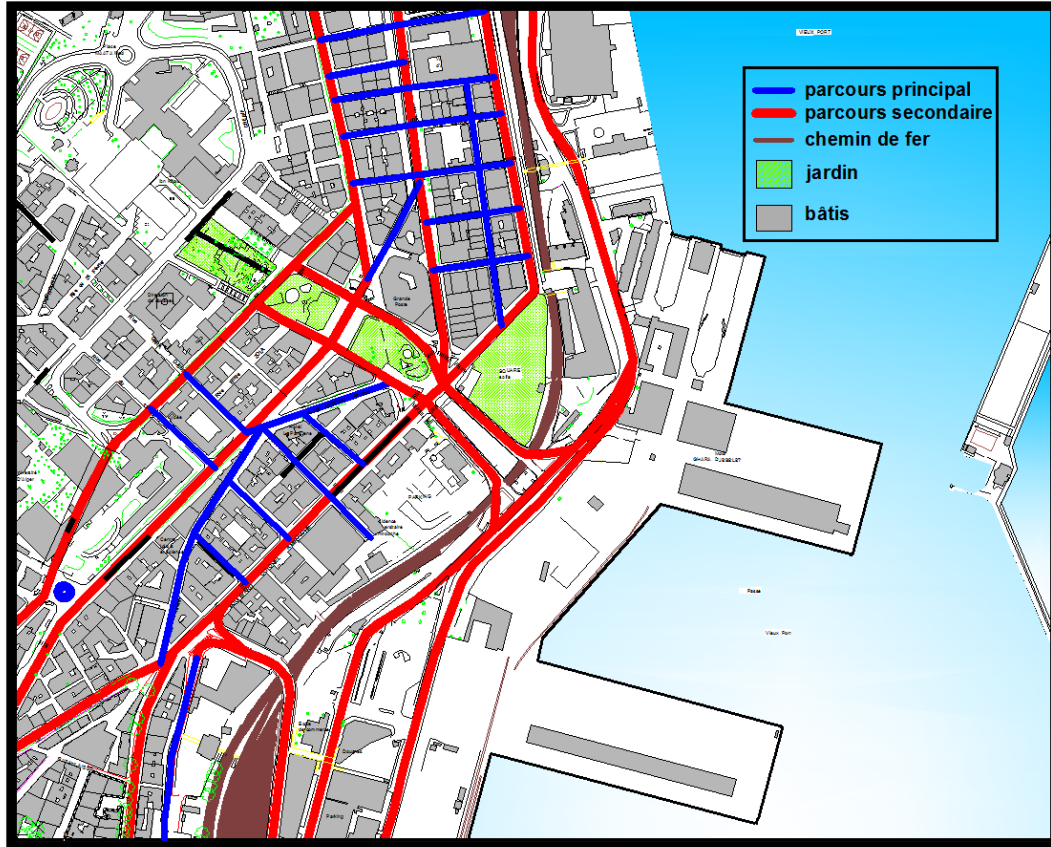


Figure 45 : la carte de pertinence

3.4.2. Etat des lieux :



Figure 46 : Boulevard Khmisti



Figure 47: vue en haut de la promenade de la grande poste



Figure 48: jardin d'horloge



Figure 49: vue en haut de la centralité de Tafourah

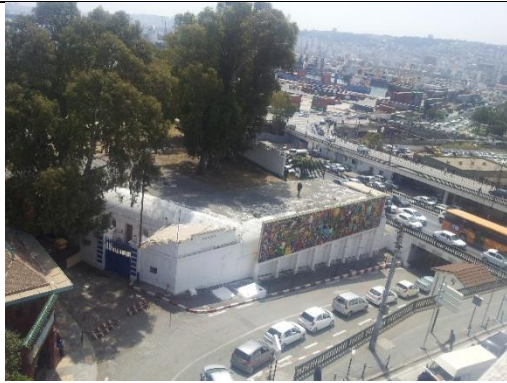


Figure 50 : La rentée du parking Sofia



Figure 51 : le parking sous les rampes de Tafourah



Figure 52 : jardin Sofia



Figure 53 : Vue du bas de la centralité de Tafourah



Figure 54 : CPN



Figure 56: chemin de fer passant sous la rampe de Tafourah

3.4.3. Le site d'intervention :

Notre site d'intervention se situe dans la partie basse du boulevard Khmisti (la centralité de Tafourah), contenant les deux rampes mécaniques de Tafourah ; où le chemin de fer et la route nationale(ALN) se passent en dessous, ainsi qu'une partie du port, sans oublier le parking du jardin Sofia.

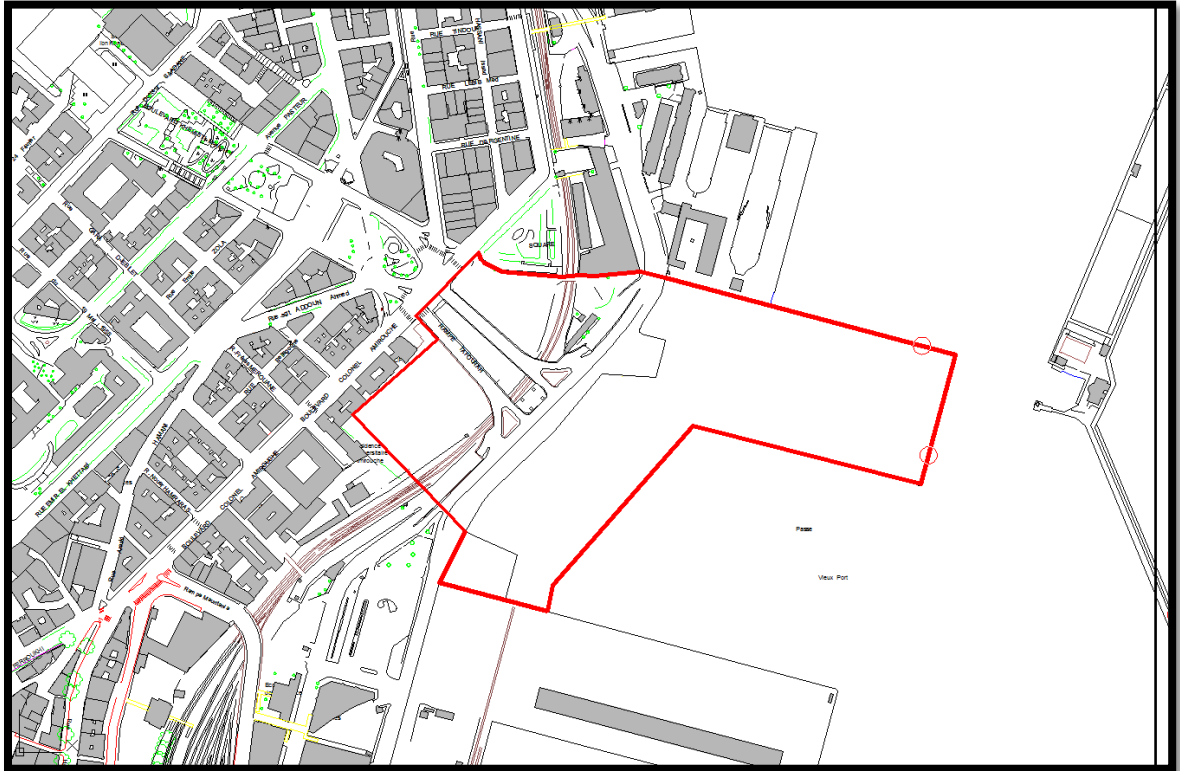


Figure 57 : le site d'intervention.

3.4.3.1. La topographie du terrain :

Notre site d'intervention est un terrain escarpé

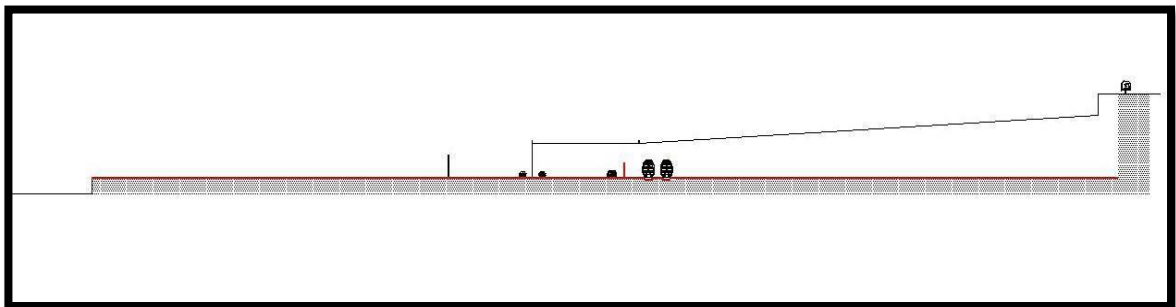


Figure 58 : une coupe sur notre terrain d'intervention montrant sa morphologie.

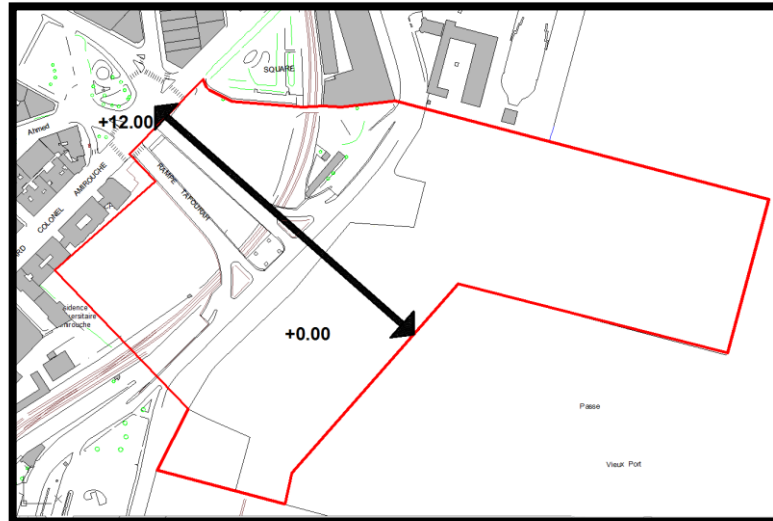


Figure 59 : délimitation du site

3.4.3.2. L'émergence du projet :

Vu la rupture d'interface ville-mer ; c'est-à-dire la continuité de la promenade de la centralité du boulevard Khemisti vers la mer n'existe pas, il est nécessaire d'y intervenir.

Notre site d'intervention appartient à la centralité du boulevard Khemisti ; où la centralité, généralement, se caractérise par un type de circulation beaucoup plus piétonne, par opposition la périphérie par la circulation mécanique, donc il s'agira d'éliminer les deux rampes mécaniques situées dans notre terrain ; pour diminuer le flux mécanique dans le centre.

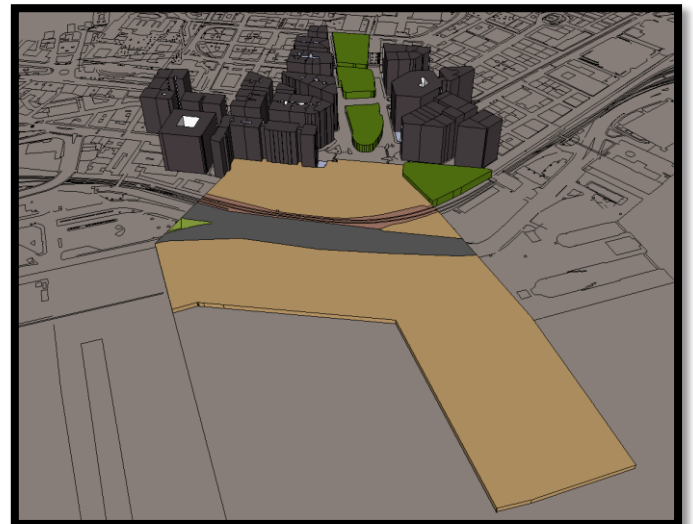


Figure 60 : site d'intervention dans la centralité du boulevard Khemisti.

Les principes du projet :

1. Prolongement des axes existants :

Après avoir étudié la structure urbaine existante qui entoure notre site d'intervention, la première chose qu'on a faite ; c'est de prolonger les deux parcours de l'escalier Khemisti ; pour créer deux nouveaux parcours piétons (escaliers menant vers la mer) ; en leur donnant les mêmes caractéristiques des escaliers limitant le jardin d'horloge qui représente le point du départ du boulevard.

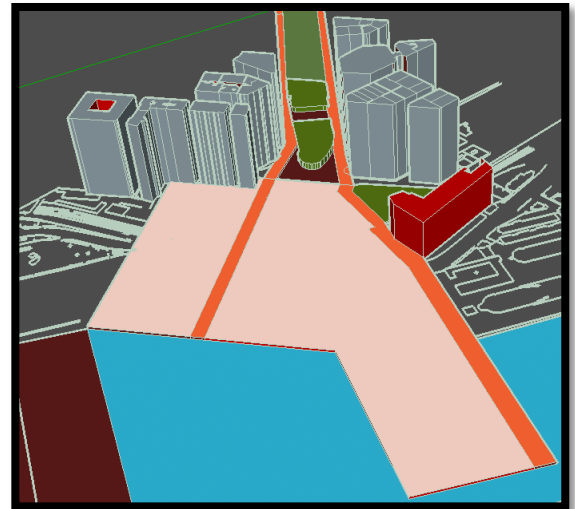


Figure 61 : prolongement des parcours structurants

2. La continuité :

Pour assurer la continuité structurelle et visuelle ; on a prolongé l'axe des voutes limitant le boulevard Angkor.

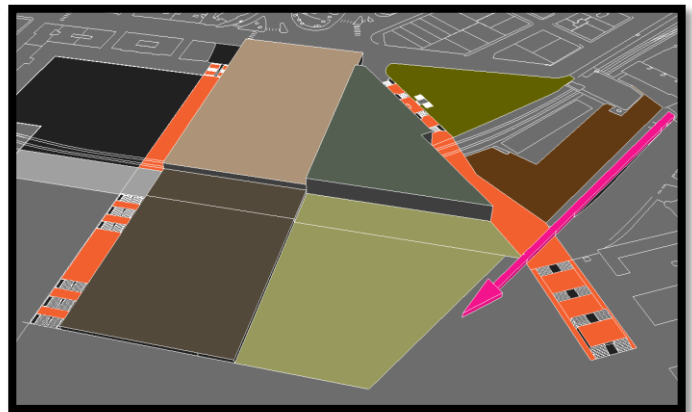


Figure 62 : limitation du bâti par le prolongement des axes existants.

3. Le module de base :

- Selon les dimensions des voutes qui se site le long du boulevard Zighout Youcef, on a choisi un module de base de 7x10,
- Suivant le même principe de la structure urbaine de la ville d'Alger (l'alignement sur la rue, et la régularité), on a dédoublé ce module perpendiculairement tout au long des parcours structurants (éléments structurants de la ville).

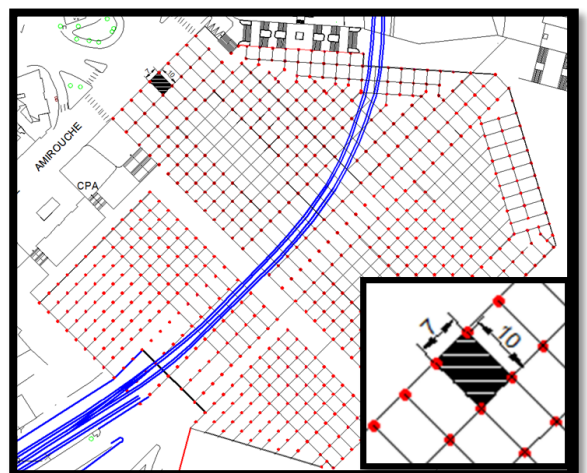


Figure 63 : la forme et le module de base du projet.

4. La forme du projet :

- La forme du projet est le résultat du prolongement des axes existants ; où s'émerge la forme trapézoïdale.

- La forme globale du projet s'est divisée en entités ; chaque entité contient un patio urbain (cour centrale) qui assure la bonne distribution, l'éclairage et l'aération de l'édifice.

5. la volumétrie :

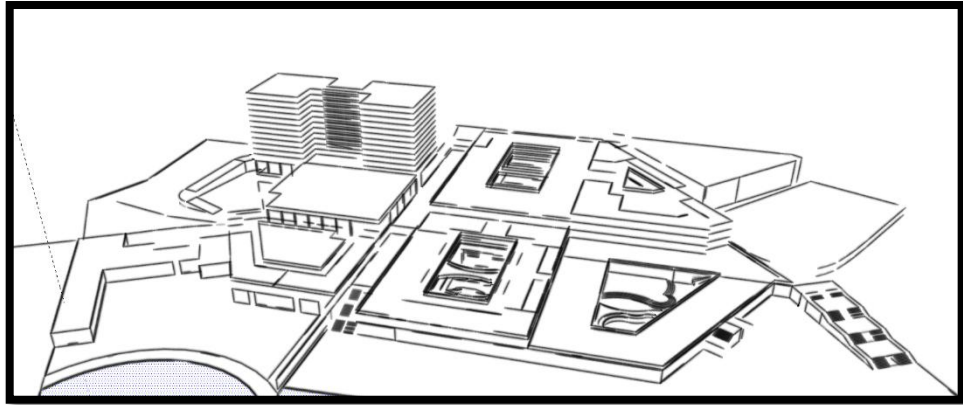


Figure 64 : la volumétrie du projet.

- Puisque le projet est situé dans un terrain escarpé, on a essayé de jouer avec les volumes, suivant la morphologie du terrain en se dégradant du haut au bas ; arrivant à la mer.
- En cherchant la relation entre les différentes esplanades, on a placé des escaliers monumentaux qui garantissent toujours ville-mer.
- Et pour intégrer le jardin Sofia avec notre projet, on a créé un escalier qui relie ses deux derniers.
- Et selon la proposition du Corbusier dans ce terrain ; en proposant de faire une tour en pilotés, on a essayé de développer cette idée.

6. La fonction :

Une centralité, dans sa fonction ; est une zone commerciale par exemple, surtout pendant la durée d'ouverture de ses magasins, et ça peut être aussi un complexe de loisir regroupant des équipements tels que des cinémas, des pistes de bowling ou encore des restaurants, verra sa nature de centralité mise en avant plutôt en soirée. Spatialement, ce rôle de loisir peut le jour se déplacer vers un parc d'attractions ou un complexe sportif.

Donc, on voit que la fonction joue son rôle pour consolider et revaloriser une centralité, et pour cela on a choisi comme équipement :

- Un centre multifonctionnel contenant des magasins, des restaurants, des espaces de jeux et même des fonctions administratives.
- Un parking en étage.
- Un hôtel contenant un centre de remise en forme, des piscines de loisir et d'attraction.
- Un port de plaisance et des espaces de loisir en plein air.

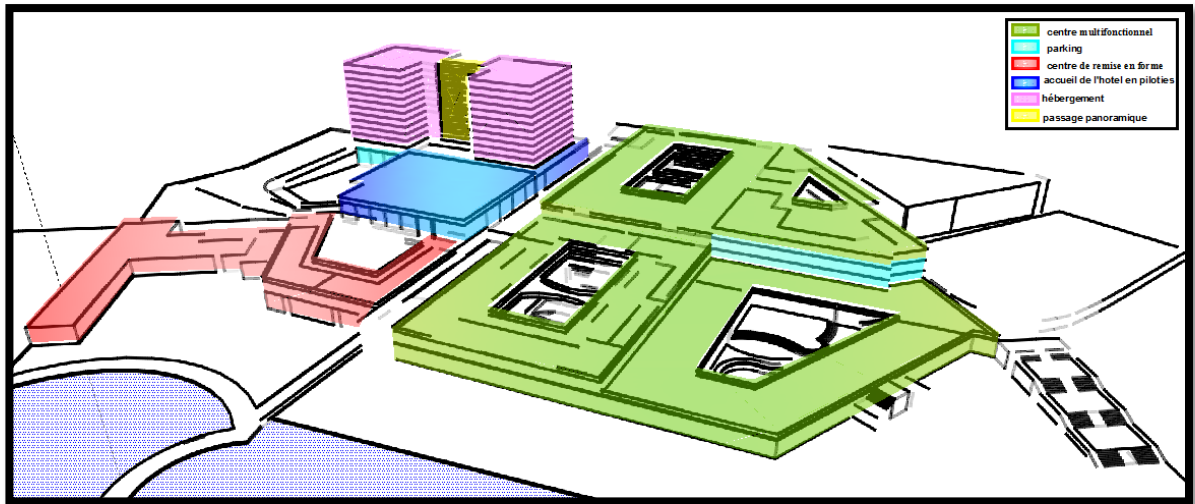


Figure 65 : la volumétrie du projet montrant les différentes fonctions existées.

3.4.3.3. Le programme:

« Le programme est un moment en avant d'un projet, c'est une information, à partir de laquelle l'architecture va pouvoir exister, c'est un point de départ mais aussi une phase préparative » C.N. SCHULTZ

Le centre multifonctionnel :

Niveau	Espace	Nombre	Surface
RDC	Article de pêche	1	300m ²
	Restaurant de poisson	1	280m ²
	Cafèterait +salon de thé	1	700m ²
	Restaurant	2	400m ²
	Salon de glace	1	250m ²
	Vente article sportifs de marque ADIDAS	1	400m ²
	Vente article sportifs de marque NIKE	1	300m ²
	Vente article sportifs de marque PUMA	1	450m ²
	Boutique	2	90m ²
	Crèche à deux niveaux	1	1600m ²
	Faste Food	1	900m ²
	Médiathèque	1	700m ²
	Club de langue	1	1400m ²
	Centre de formation autodesk	1	450m ²
	Sanitaire	6	50m ²

R+1	Restaurant	2	620m ²
	Boutique	7	100m ²
	Boutique prêt à porté	2	500m ²
	Cinéma	2	600m ²
	Bureau d'avocat	1	110m ²
	Agence de voyage	1	130m ²
	Aire Algérie	1	300m ²
	Bureau import-export	1	110m ²
	Bureau d'étude	1	130m ²
	Club de photographie	1	310m ²
	Bowling	1	1100m ²
	Sanitaire	5	50m ²
	Service technique	6	120m ²
	Dépôt	3	200m ²
R+2	Cinéma enfant	1	300m ²
	Magasin	3	130m ²
	Dépôt	4	90m ²
	Fleuriste	1	45m ²
	Agence publicitaire	1	200m ²
	Agence d'assurance	1	110m ²
	Agence immobilière	1	110m ²
	Vente souvenirs	1	45m ²
	Restaurant	1	1100m ²
	Notariat	1	100m ²
	Agence de voyage	1	150m ²
	Banque	1	200m ²
R+3	Restaurant	1	420m ²
	Salon de thé	1	480m ²
	Kiosque	2	25m ²
	Vente artisanat	1	135m ²
	Locale OOREDOO	1	145m ²
	Vente produit cosmétique	1	110m ²
	Vente souvenirs	1	100m ²
	Bijouterie	1	100m ²
	Horlogerie	1	100m ²
	Cafétéria	1	340m ²
	Boutique prêt à porté	2	210m ²
	Aire de jeux	1	300m ²
	Sanitaire	1	65m ²
	Parking	5	4500m ²

Centre de remise en forme:

Niveau	Espace	Nombre	Surface
	Accueil	1	110m ²
	Salon d'attente	1	210m ²
	Administration	1	210m ²
	Consigne de bagage	1	55m ²
	Bassins thermaux +piscine d'hydrothérapie +vestiaire	1	1000m ²
	Vestiaire de piscine extérieur	2	150m ²

RDC	Prêt à porté	1	210m ²
	Douche	2	100m ²
	Bassins de relaxation (homme) +vestiaire	1	230m ²
	Bassins de relaxation (femme) +vestiaire	1	260m ²
	Sauna avec projection d'eau +vestiaire	2	240m ²
	Hammam	1	230m ²
	Lounge de relaxation	2	155m ²
	Restaurant à deux niveaux	1	450m ²
	Cafétéria	1	360m ²
	Sanitaire	1	45m ²
R+1	Box de (laser, aérosol et d'infrarouge)	3	125m ²
	Salle de jeux	1	300m ²
	Réflexologie	1	95m ²
	Préssothérapie	1	100m ²
	Soins esthétique	1	95m ²
	Salle mécanothérapie	1	160m ²
	Salle de fitness	1	160m ²
	Salle de musculation	1	250m ²
	Salle du yoga	1	210m ²
	Salle de gymnastique	1	380m ²
	Salle de rééducation	1	250m ²
	Vestiaire	2	110m ²
	Service médicale (salle de consultation, radiologie, laboratoire d'analyse)	1	460m ²
	Salle de massage	2	130m ²
Vestiaire	2	160m ²	
	Sanitaire	2	60m ²
	Piscine extérieure +scène en plein aire	1	5300 m ²

L'hôtel:

Niveau	Espace	Nombre	Surface
R+2	Accueil	1	82m ²
	Salon de détente	2	150m ²
	Salon de thé	1	370m ²
	Sanitaire	2	35m ²
	Discothèque	1	1300m ²
	Cafétéria	1	420m ²
	Salon de coiffure	1	270m ²
	Espace de détente en pilotis à double étage	1	2500m ²
	Parking	4	5800m ²
R+3	Mezzanine	2	/
	Agence de voyage	1	100m ²
	Agence de location de voiture	1	100m ²
	Agence immobilière	1	100m ²
	Agence d'assurance	1	150m ²

Consolidation de la centralité de TAFOURAH (Alger centre).

	Banque	1	150m ²
	Salle de jeux	1	120m ²
	Restaurant	1	1000m ²
	Sanitaire	2	35m ²
11 étages courants	Chambre à deux + sanitaire +balcon	14	40m ²
	Chambre simple + sanitaire	8	24m ²
	Suite	4	110m ²
	Service d'étage	2	22m ²
	Piscine de l'hôtel	1	3300m ²

Chapitre 01 introductif :

1.1. PROBLEMATIQUE GENERALE DU MASTER ARVITER

La production de l'environnement bâti connaît depuis les années 50 un boom sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Dans le courant du 20^{ème} siècle, les typologies architecturales sont passées du stade évolutif dynamique « naturel » à une expression définitivement figée qui ne permet plus des mutations typologiques profondes mais seulement des variations stylistiques sur un même thème.

Quant aux typologies urbaines, elles découlent en partie des nouvelles typologies architecturales, mais aussi d'un certain nombre de facteurs tels que les communications et la technologie.

L'architecture se trouve ainsi confrontée à une situation où la prise de décision en matière de typologie est souvent aléatoire, relevant de choix esthétiques souvent éclectiques, et procédant d'une subjectivité individualiste qui développe des opinions personnelles rattachées à des sentiments et émotions propres à la personne plutôt qu'à des observations de faits réels possédant une dynamique qui leur est propre, indépendamment de l'observateur.

Pour Muratori la production de la ville c'est la production d'une œuvre d'art collective par toute la société.

Pour Bill Hillier c'est l'espace configurationnel rattaché à une dynamique sociale.

La production typologique se base ainsi sur une réalité culturelle, donc d'un produit de société, au niveau d'une aire géographique donnée.

L'architecture et l'urbanisme sont donc des faits culturels à base constante et à diversités multiples dues aux spécificités territoriales et urbaines.

Le territoire dans lequel se produit l'environnement bâti possède une réalité culturelle en plus de sa réalité naturelle ; c'est de là que va naître la tendance typologique.

La ville dans laquelle se produit le projet architectural possède des constantes structurelles en termes de hiérarchies du viaire, de modularité, de nodalités et de pertinences ; le projet architectural sera confronté à la gestion de ces constantes urbaines qui vont à leur tour orienter le développement et la création d'une typologie architecturale adéquate dans une localisation urbaine donnée.

C'est seulement en respectant ces constantes structurelles et ces spécificités territoriales qu'un habitat durable peut être envisagé, à travers la reconnaissance de l'apprentissage ancestral des sociétés qui nous ont précédés, de leurs productions spontanées qui ont répondu à des besoins précis sans causer de dommages aux ressources naturelles et sans mettre en danger l'évolution des générations futures.

Ces enseignements sont contenus dans le patrimoine qui devient une source de connaissance et d'inspiration pour les créations architecturales futures.

Le corollaire direct du concept de patrimoine est évidemment celui d'histoire.

L'histoire devient ainsi la source des références indispensables à une production durable de l'environnement anthropique.

La reconnaissance de la valeur existentielle de l'homme au sein de la nature et la connaissance profonde de cette dernière afin de ne pas l'exploiter au delà de ses limites, est la condition qui permet à l'« habiter » de se réaliser, par opposition au « loger » d'aujourd'hui.

Retrouver la codification de la production du bâti à travers sa réalité territoriale, comme base structurelle, est un préalable à la reconnaissance des lois de la production de l'espace anthropique.

Les différents moments de l'anthropisation de l'espace : le territoire, l'agglomération et l'édifice, sont les trois niveaux d'échelle à travers lesquelles va s'exprimer toute l'action humaine sur son environnement.

La connaissance – reconnaissance de ces échelles et de leurs articulations permettra éventuellement de faire ressortir les modèles structurels pour la conception et le contrôle des extensions urbaines et des projections architecturales.

La spécialité proposée permet aux étudiants d'obtenir une compétence double ; d'une part, d'appréhender le phénomène urbain complexe dans un système de structures permettant une conception cohérente d'actions à projeter sur l'espace urbain, d'autre part de respecter l'environnement territorial à la ville en insérant de projets architecturaux dans la logique structurelle et culturelle du territoire, comme projets intégrés dans leur contexte et comme solutions aux problématiques locales rencontrées et identifiées.

Dans le cadre de notre master, la re – connaissance de la structure territoriale génératrice d'habitat comme première matrice des implantations anthropiques, et de la structure urbaine comme naturellement issue de cette structure territoriale et elle-même matrice du tissu urbain, est une condition sine qua none d'une production durable de l'habitat humain.

Au sein du master ARVITER nous proposons d'effectuer une reconnaissance de ces relations entre territoires culturels, structures urbaines et production de typologies architecturales.

Nous proposons cet approfondissement des connaissances en typologie à partir d'une stance actuelle. Nous nous insérons ainsi dans une problématique contemporaine de la production de l'environnement bâti.

L'enseignement des typologies et la pratique de relevés et d'analyse constitue l'aspect cumulatif des connaissances du réel, qui est finalisé par un projet architectural dont les références typologiques sont définies et rattachées à l'aire culturelle, au territoire et à l'époque, dans un esprit de durabilité, associant continuité et innovation.

La recherche cumulative in situ permet de produire des registres de répertoires typologiques.

Ainsi, et grâce à une accumulation de connaissances typologiques et stylistiques relatives à des aires culturelles données, et à une réalité territoriale et urbaine donnée, le projet final concrétisera une attitude créatrice de formes architecturales en relation avec la réalité culturelle du territoire.

1.2.Introduction :

L'Algérie aujourd'hui, vit une crise architecturale et urbaine et territoriale. Elle est le résultat de l'ignorance de l'évolution de la ville. Elle se présente comme une grande anarchie au niveau urbain et désordre au niveau architectural.

Cette crise se manifeste par un ensemble de phénomènes, tels que la rupture entre l'architecture, la ville et son territoire. elle s'exprime au niveau théorique par l'incompatibilité entre la forme, la fonction et la structure de chaque objet et de chaque niveau construit, là où émerge au niveau méthodologique le conflit entre plusieurs courants qui sont les formalistes ,les fonctionnalistes et les structuralistes.la recherche d'équilibre entre ces notions théoriques est nécessaire pour une stabilité au niveau de l'espace urbain et architectural.

La ville d'Alger, comme toutes les villes algériennes, a subi cette double crise, architecturale et urbaine. Elle a connu plusieurs formations et transformations urbaines durant son évolution, dans une morphologie du terrain difficile et complexe.

En donnant un exemple vif, « la Casbah » qui était la première entité urbaine et même le premier centre de la ville est construit en harmonie organique avec son territoire. La croissance de la ville s'est faite par un dédoublement de la ville vers le quartier d'Isly. L'articulation des deux entités au niveau de Bab Azzoun qui était l'ancienne périphérie de la Casbah est devenue la nouvelle centralité de la ville, la périphérie est renvoyée au nouveau mur d'enceinte qui était au niveau du ravin Khemsiti.

Plus tard Khmisti est devenu une nouvelle centralité en articulant la ville d'Alger du 19e siècle avec son extension du quartier Mustapha (actuel champ de manœuvre).

Actuellement, plusieurs centralités sont émergés tout au long du territoire algérois ; parmi eux le boulevard khemisti qui est la centralité la plus riche, étant marqué par des équipements majeurs qu'elle contient : l'HOTEL OURASSI, PALAIS DU PEUPE, BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, et LA GRANDE POSTE qui est le point de repère le plus connu dans le monde entier ; mais malheureusement on se rend compte qu'il y a une discontinuité vers la mer ; là où se trouve la rupture ou la centralité est mal achevé ; ce qui nécessite une valorisation et consolidation .

1.3. Problématique :

De cette évolution, le Boulevard Khemisti qui a émergé comme une centralité du 19e siècle garde son statut dans la ville d'Alger centre, mais elle reste inachevée vu l'absence de sa relation avec la mer

Comment peut-on consolider et valoriser cette centralité du boulevard khmissi « TAFOURAH » et requalifier l'interface ville-mer ?

1.4. Hypothèse et objectif :

Cette rupture s'explique par l'obstacle territorial vu la morphologie du terrain et le passage du chemin de fer et la voie mécanique (ALN).

Notre hypothèse consiste à trouver dans notre projet un lien en dépassant ces deux contraintes.

1.5. Méthodologie du travail :

Notre travail consiste à consolider et revaloriser la centralité de notre cas d'étude en prenant en considération la double crise urbaine et architecturale, et l'analyse de la typo morphologie du site étudié.

Le travail présenté comporte trois chapitres bien définis :

- Le premier chapitre représente la problématique du master ARVITER, la problématique de notre cas d'étude, et l'introduction du thème étudié.
- Le deuxième chapitre « l'état de l'art » représente la recherche faite sur notre thème d'étude, c'est la partie théorique de notre mémoire de recherche.
- Le troisième chapitre contient le cas d'étude en analysant le territoire et la ville d'Alger avant d'établir l'analyse de notre site d'intervention et d'expliquer l'émergence de notre projet urbain et architectural.

Finalement, on va présenter un projet qui répondra à notre problématique.

Conclusion générale :

Vu l'anarchie et le désordre que la ville d'Alger a vécu, au niveau architecturale et urbain, ça nécessite une intervention qui remédier la structure urbaine et redonne à la ville sa richesse.

Donc la connaissance du processus de structuration du territoire et de la ville est importante pour la réorganiser, c'est pour cela on a étudié l'évolution de la ville d'Alger à partir de son noyau historique, et on a constaté que la centralité est la transformation de la périphérie après le dédoublement urbain vécu.

Plusieurs centralités constituant le territoire algérois ont les caractères de la centralité urbaine, vu la concentration de plusieurs équipements majeurs.

Le boulevard Khemisti qui est la jonction de l'entité d'Isly avec celle du Mustapha, est un nœud très important de la ville, il est riche en terme de contenu arrivant à la mer ou se trouve notre problématique, autrement dit la rupture d'interface ville-mer.

Notre projet consiste à relier la ville à la mer, et donc prolonger l'axe de la centralité de Tafourah et simultanément revaloriser et consolider le boulevard Khemisti. Et pour intégrer l'intervention à notre site, on a essayé de suivre la structure urbaine pour mettre fin au désordre actuel.

Selon la recherche qu'on a établie concernant les caractéristiques de centralité urbaine, on a choisi de faire un centre multifonctionnel (loisir, commerce, aire de stationnement.....) et un hôtel contenant un centre de remise en forme, pour la renforcer et donner une nouvelle image à la ville.

Bibliographie :

Livres :

- Philippe Panerai, Jean Castex et Jean Charles Depaule, *formes urbaines de l'ilot à la barre*.
- Ali Hadjiedj, Claude Chaline et Jocelyne Dubois Maury, *Alger les nouveaux défis de l'urbanisation*.
- Chabbi Chemrouk Naima, Djelal Assari Nadia, Safar Zeitoun Madani et Sidi Boumedine Rachid, *Alger lumières sur la ville*.
- Jacques Lucan, *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*.
- Richard Weston, *Formes et matériaux dans l'architecture*.
- Jean Jacques Deluz, *L'urbanisme et l'architecture d'Alger*.
- Edina Bernard, *L'art moderne 1905-1945*.
- Fritz Neumeyer, *Louis Kahn : la construction poétique de l'espace*.
- Bernd Evers, Christof Thoenes, *théorie de l'architecture ; de la renaissance à nos jours* « tome 1 ».
- Elisabeth Vedrenne, *Le Corbusier ; mémoire du style*.
- Jean Louis Cohen, Oulebsir Nadia et Youcef Kanoun ; *Alger paysage urbain et architectures 1800-2000*.
- EPAU et SIAAL, *Alger Métropole Région - Ville – Quartier*
- Attilio petruccioli, *polarity and anti-polarity*.

Mémoires :

- Nicolas Lebrun, *thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Reims Champagne-Ardenne*, Discipline : Géographie et aménagement, thème : centralités urbaines et concentrations de commerces.
- Malo Gohier, *Mémoire de fin d'étude : comment identifier les centralités urbaines et quelles relations entretiennent-elles entre elles*, université Paris-Est Marne-La-Vallée 2007/2008.
- Rim Azibi et Ismahan Debbach, *mémoire de fin d'étude « renouvellement urbain, restauration et consolidation de Tafourah »*, 2012/2013.
- Sellali Bisma et Djadoun Fouzia, *rapport de fin d'étude « réaménagement du boulevard Ourida Meded et projet d'un centre sportif*, 2013/2014.
- Hadji farah et Hadji Meriem Lina, *mémoire de fin d'étude « consolidation du quartier de Tafourah à Alger centre*, 2013.

Sites Web :

- Google.com.
- Wikipedia.org

figures	
01	Fritz neumeyer, louis Kahn construction poétique de l'espace, Edition le moniteur
02	Images.google.com
03	Travail personnel
04	Travail personnel
05	Richard Weston formes et matériaux dans l'architecture, Edition Laurence king 2003 à Paris
06	Alexander Tzonis, Liane Lefaivre Daniel Bilodeau, le classicisme en architecture, Edition Dunod 1993
07	Images.google.com
08	Images.google.com
09	Images.google.com
10	Images.google.com
11	Images.google.com
12	Edina Bernard Edition, L'art moderne 1905-1945, Larousse 2000
13	Philippe Panerai, Jean Castex et Jean-Charles Depaule, formes urbaines de l'ilot à la barre, Edition parenthèses 2009.
14	Malo Cohier, Mémoire de fin d'étude « comment identifier les centralités urbaines et quelle relations entretiennent elles entre elles, université marle la vallée, Paris, 2007-2008
15	Malo Cohier, Mémoire de fin d'étude « comment identifier les centralités urbaines et quelle relations entretiennent elles entre elles, université marle la vallée, Paris, 2007-2008
16	Travail personnel, source du fond de la carte : carte d'état-major
17	Travail personnel, source du fond de la carte : carte d'état-major
18	Travail personnel, source du fond de la carte : carte d'état-major
19	Travail personnel, source du fond de la carte : carte d'état-major
20	Travail personnel, source du fond de la carte : carte d'état-major
21	EPAU et SIAAL, <i>Alger Métropole Région - Ville - Quartier</i>
22	Travail personnel, source bibliothèque nationale de France, Département carte et plan
23	Travail personnel, source bibliothèque nationale de France, Département carte et plan GE C-2279
24	Travail personnel.
25	Travail personnel.
26	Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane la médina et la maison traditionnelle
27	Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane la médina et la maison traditionnelle
28	Photo personnel
29	Photo personnel
30	Travail personnel, source bibliothèque nationale de France, Département carte et plan
31	Travail personnel, source bibliothèque nationale de France, Département carte et plan GE D-15064
32	Travail personnel
33	Travail personnel
34	Jean Louis Cohen, Oulebsir Nadia et Youcef Kanoun ; Alger paysage urbain e architectures 1800-2000.
35	Jean Louis Cohen, Oulebsir Nadia et Youcef Kanoun ; Alger paysage urbain e architectures 1800-2000.

36	Travail personnel, source bibliothèque nationale de France, Département carte et plan
37	Images.google.com
38	Google earth
39	Sellali Besma et Djadoun Fouzia, rapport de fin d'étude « réaménagement du boulevard Ourida Meded et projet d'un centre sportif, 2013/2014.
40	Sellali Besma et Djadoun Fouzia, rapport de fin d'étude « réaménagement du boulevard Ourida Meded et projet d'un centre sportif, 2013/2014.
41	Attilio petruccioli, <i>polarity and anti-polarity</i>
42	Travail personnel
43	Travail personnel (source du fond : carte d'état major 2003)
44	Travail personnel (fond : Google earth)
45	Pdau (la duch de Bir khadem)
46	Photo personnelle
47	Photo personnelle
48	Photo personnelle
49	Photo personnelle
50	Photo personnelle
51	Photo personnelle
52	Photo personnelle
53	Photo personnelle
54	Photo personnelle
55	Photo personnelle
56	Photo personnelle
57	Pdau (la duch bir khadem)
58	Sellali Besma et Djadoun Fouzia, rapport de fin d'étude « réaménagement du boulevard Ourida Meded et projet d'un centre sportif (2013/2014)
59	Pdau (LA DUCH bir khadem)
60	Travail personnel
61	Travail personnel
62	Travail personnel
63	Travail personnel
64	Travail personnel
65	Travail personnel
66	Travail personnel

Liste des figures